

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

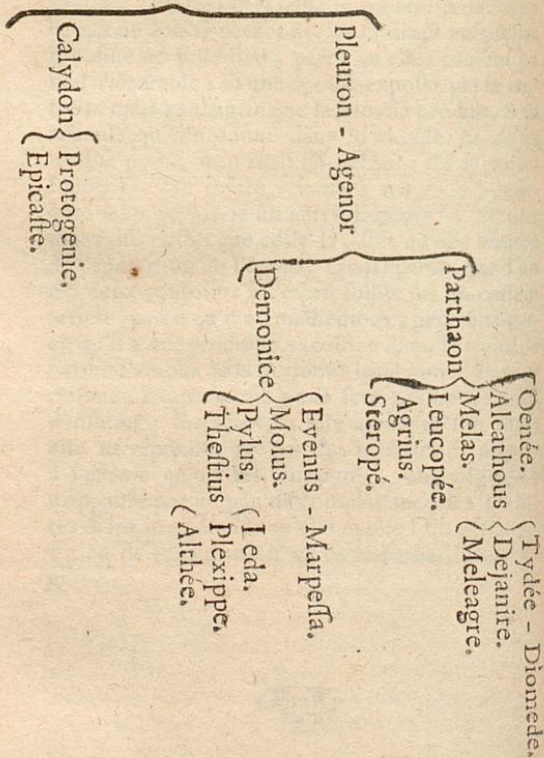
Livre huitieme

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

Endymion.

I

Etolus.



Oenée.
Alceste
Tydée - Diomedes.
Dejanire

Landesbibliothek
Karlsruhe



Ant.

229
263

M

D

F A

A
ville
Scyll
qui p
faire
bien
toire
alloi
mais
Epre
bequ

L

qua
dom

T



LES
METAMORPHOSES
D' OVIDE.

LIVRE HUITIE' ME.

FABLE PREMIERE.

ARGUMENT.

Avant que d'assiéger Athenes, Minos assiége la ville de Megare, & la prend par la trahison de Scylla, qui étoit devenuë amoureuse de ce Prince, & qui pensoit s'en faire aimer. Néanmoins au lieu de faire état de cette fille, Minos détesta son crime, bien que ce fût par ce crime qu'il eût obtenu la victoire. Scylla voyant qu'il la méprisoit, & qu'il s'en alloit sans elle, se jette dans l'eau pour le suivre; mais elle fut changée en Alouëtte, & son pere en Eprevier, qui l'a toujours suivie depuis, pour la bequeter & pour la punir.

LE lendemain un vent favorable s'étant levé avec le jour, Cephale s'embarqua avec les troupes qu'Éaque lui avoit données, & son voyage fut si heureux,

Tome II.

T qu'il

qu'il fut plutôt au port d'Athenes qu'il ne l'avoit esperé. Cependant Minos faisant le dégât sur les rivages de Megare, sembloit effayer ses forces contre cette ville, & croyoit qu'il lui étoit avantageux de la prendre, avant que d'assiéger Athenes. Mais Nise qui regnoit alors dans Megare, la défendoit vigoureusement, & l'assurance de cette Place consistoit en un poil rouge qui étoit caché parmi les cheveux blancs de ce Prince. De sorte que ce siège ayant déjà duré six mois sans rien avancer de part & d'autre, la fortune de cette guerre paroïssoit toujours douteuse, & la victoire balançoit entre l'un & l'autre parti. Il y avoit une Tour le long des murailles, où l'on dit qu'Apollon avoit autrefois laissé sa lyre, & dont les pierres en avoient conservé le son. Ce fut enfin cette Tour qui fut cause en quelque sorte de la ruine de cette Place. La fille de Nise y montoit souvent en tems de paix, & la faisoit résonner en la frappant d'un petit caillou, & de-là durant la guerre, elle regardoit l'armée ennemie, & les combats qui se donnoient. Or la longueur de ce siège lui avoit donné le tems de connoître les plus grands Seigneurs d'entre les ennemis, & de nom & de visage. Elle connoissoit leurs armes, leurs chevaux & leur contenance; mais sur-tout elle connoissoit Minos, & le connoissoit

noissoit mieux qu'elle ne devoit le connoître. C'étoit, à son jugement, le Prince de la meilleure mine à qui l'on pût donner son amour. Soit qu'il eût le casque en tête, & que ses plumes lui ombrageassent le front, il lui sembloit avec son casque le plus beau de tous les hommes; soit qu'il portât un bouclier, il le portoit à son gré de meilleure grace que les autres. S'il lançoit quelquefois un dard, elle y remarquoit une adresse qu'elle ne trouvoit en personne, & ne pouvoit s'empêcher de louer éternellement & sa force & son adresse. S'il tiroit quelquefois de l'arc, elle juroit qu'Apolon ne pouvoit se mettre en tirant, dans une posture plus agréable. Mais quand il avoit quitté les armes, que rien ne lui couvroit le visage, & qu'elle le voyoit à cheval, elle sortoit hors-d'elle-même, elle n'avoit plus de raison qui pût retenir son amour, elle estimoit heureux le dard que tenoit Minos, elle portoit de l'envie à la bride de son cheval, & à toutes les choses qu'il touchoit. Elle eût voulu se jeter, si elle en eût eu la liberté, au-travers des troupes ennemies; elle eût voulu se précipiter du haut de la Tour pour se donner à Minos, & enfin elle proposa de lui ouvrir les portes de Megare, & de faire autre chose, si Minos vouloit autre chose. Comme elle étoit sur cette Tour, & qu'elle consideroit

la tente & le camp de ce Prince : » Me ré-
 » jouïrai-je, dit-elle, ou plutôt me dois-je
 » plaindre d'une guerre si déplorable ? Vé-
 » ritablement je me plains que Minos soit
 » l'ennemi de son Amante; mais si nous
 » n'avions point eu de guerre, je ne con-
 » noitrois pas Minos, je n'aurois pas eu le
 » plaisir de me laisser vaincre par tant de
 » charmes, & si l'on peut faire quelque
 » paix, j'en ferai peut-être le gage. O Mi-
 » nos! le plus beau des Rois, si celle qui
 » t'a mis au monde, étoit aussi belle que
 » toi, ce fut sans doute avec raison, que
 » Jupiter en fut amoureux. Que je m'esti-
 » merois heureuse, si je pouvois voler dans
 » ton camp! Je te découvrerois mon cœur,
 » je te déclarerois mon amour, je te de-
 » manderois ce qu'il faut faire afin d'être
 » aimée de toi, je te prierois de me dire à
 » quel prix on peut t'acheter. Oüï, Mi-
 » nos, je te donnerois toutes choses, ex-
 » cepté mon pere & mon pays : car enfin,
 » meure plutôt mon amour & mon esperan-
 » ce, que de me rendre heureuse par l'effet
 » d'une trahison. Néanmoins l'humanité du
 » vainqueur a fait souvent reconnoître que
 » c'est un bien que d'être vaincu. D'ail-
 » leurs, Minos ne fait-il pas une juste guerre,
 » puisque c'est pour venger son fils qui a
 » été assassiné? Il est puissant par la justice
 » de sa cause, & par les armes qui la défen-
 » dent.

dent. Le Ciel favorisera ses efforts, s'il
 favorise le bon droit, & je ne veux
 point douter que de si grands avantages
 ne le rendent victorieux. S'il doit donc
 prendre cette ville, pourquoi faut-il
 que ses armes plutôt que la force de
 mon amour lui ouvrent les portes de
 Megare? Il vaut bien mieux qu'il soit
 vainqueur, sans perdre de tems en un
 siège, sans qu'il fasse de carnage, &
 sans le laisser au hazard de répandre son
 sang. En effet, Minos, j'apprehende que
 faute de te connoître, on ne te blesse
 en combattant: car y auroit-il quel-
 qu'un assez inhumain, qui après t'avoir
 connu, voulût baisser contre toi sa pi-
 que? Non, non, il faut que je te sauve,
 & que j'exécute une entreprise qui me
 plaît & qui me contente. Enfin je suis
 résoluë de te donner avec moi mon pays
 en mariage, & de terminer cette guerre.
 Mais c'est peu de le vouloir, si je n'en
 trouve les moyens. Il y a des gardes à
 toutes les portes de la ville, & mon pere
 en a les clefs. Il n'y a que lui que je
 craigne, & qui retarde les effets de mes
 desseins & de mes desirs. O Dieux! pour-
 quoi faut-il que j'aye un pere? Mais pour-
 quoi s'adresser aux Dieux, quand il a assez
 de courage pour entreprendre les gran-
 des choses; & la fortune est toujours

T 3 contraire

» contraire à ces cœurs timides & lâches ;
 » qui n'ont recours qu'à des prieres. Une
 » autre qui auroit eu autant d'amour, au-
 » roit déjà ruiné tout ce qui se feroit oppo-
 » sé à sa passion. Pourquoi donc faut-il
 » qu'une autre ne pouvant avoir plus d'a-
 » mour, ait plus de courage que moi ? J'ai
 » assez de hardiesse pour passer au travers
 » des feux , & au travers des épées ; &
 » néanmoins dans cette entreprise, je n'ai
 » besoin ni d'épées ni de feux : je n'ai be-
 » soin que d'un poil de la tête de mon pere.
 » Comme ce poil peut plus que l'or, il
 » peut me rendre bienheureuse , & me
 » donner les succès que mon amour me fait
 » espérer.

Cependant la nuit qui ne vient jamais,
 sans apporter de la nourriture aux inquié-
 tudes de l'ame , la surprit dans ses pensées,
 la fortifia dans son dessein , & augmenta
 son audace. Ainsi lorsque son pere étoit
 encore dans son premier somme , elle fit en-
 sorte d'entrer doucement dans sa chambre,
 & coupa le poil fatal qui étoit la force de
 son pere , & la défense de tout le pays.

Lorsqu'elle eut entre les mains cette pré-
 cieuse dépouille , elle sortit de la ville , &
 après avoir passé au travers des ennemis ,
 elle se rendit auprès de Minos , comme as-
 surée que ce service lui gagneroit son amour.
 » Grand Roi , dit-elle à ce Prince , qui s'é-

tonna

»tonna de la voir, l'amour m'a fait faire
 »un dessein qui doit te donner la victoi-
 »re. Je suis fille du Roi de Megare. Je
 »viens mettre entre tes mains & mes
 »Dieux & ma Patrie, & la récompense
 »que j'en veux, c'est ton cœur & ton ami-
 »té. Prends pour gage de mon amour, ce
 »poil rouge que je te présente; mais ne
 »t' imagine pas que je te donne seulement
 »un poil: je te donne avec ce poil la tête
 »même de mon pere ». Et en achevant
 son discours, elle lui tendit la main pour
 lui donner son présent. Mais Minos, qui
 eut horreur d'une action si détestable, re-
 poussa la main de cette furieuse fille, &
 troublé lui-même d'un crime si énorme & si
 nouveau, il lui fit cette réponse: » Que
 »les Dieux te confondent, détestable fille,
 »la honte & l'infâmie de notre siècle! qu'ils
 »te bannissent du Monde entier, & que la
 »Terre & la Mer ayent horreur de te rece-
 »voir. Pour moi, je n'ai garde de per-
 »mettre qu'un monstre si abominable entre
 »jamais dans un pays * qui fut le berceau
 »de Jupiter, & où je commande aujourd'
 »d'hui ». Il ne lui parla pas davantage, il
 la fit ôter de devant lui; & quand il eut
 pris la ville, & qu'il eut imposé des Loix
 aux vaincus, il en fit partir ses vaisseaux,
 & partit lui-même, sans voir Scylla. Lors-
 qu'elle sçut qu'il s'en alloit sans lui donner

* L'Isle
 de Crete
 ou de
 Candie.

la récompense de son crime, & que ses
 prieres étoient vaines, elle se laissa trans-
 porter par la colere & par la rage; & en
 s'arrachant les cheveux, & en lui tendant
 les mains : » Où fuis-tu fans moi, s'é-
 » cria-t-elle, toi que j'ai préféré à mon
 » pere? Où fuis-tu, Prince cruel! dont la
 » victoire est tout ensemble & mon crime
 » & mon mérite? Ni le présent que je t'ai
 » fait, ni l'amour que j'ai pour toi, ne sont-
 » ils pas capables de t'émouvoir? Ne con-
 » sideres-tu point que c'étoit en toi seule-
 » ment que j'avois mis mes esperances?
 » Où trouverai-je un azile quand toutes
 » choses m'abandonnent? En chercherai-
 » je dans mon pays? Il est ruiné par mon
 » crime, & quand il seroit encore debout,
 » ma trahison m'en ferme l'entrée. En cher-
 » cherai-je auprès de mon pere que j'ai mis
 » en ta puissance? Nos peuples me por-
 » tent une juste haine, & les peuples voi-
 » sins apprehendent un exemple si funeste.
 » Enfin je me suis fermé tout le Monde,
 » pour m'ouvrir seulement la Crete. Si tu
 » m'empêches d'y entrer, & que tu m'aban-
 » donnes, ingrat! j'aurai sujet de croire
 » qu'Europe n'a jamais été ta mere; mais
 » que tu es engendré de quelque tygressé
 » d'Armenie. Non, non, tu n'es point fils
 » de Jupiter, & Jupiter amoureux ne trom-
 » pa jamais ta mere sous l'apparence d'un
 » Taureau.

» Taureau. Ce n'est qu'un conte fabuleux
 » qu'on fait de ta naissance ; mais c'est véri-
 » tablement d'un Taureau que tu as reçu
 » la vie aussi-bien que le naturel. Ha ! mon
 » pere, vous êtes vengé de me voir aban-
 » donnée par ce Prince détestable, pour
 » qui je vous ai abandonné. O murs, ô peu-
 » ples que j'ai trahis, réjouissez - vous de
 » mes maux, je confesse que je les ai méri-
 » tés, & que je suis digne de périr. Mais
 » que quelqu'un de ceux que ma trahison a
 » perdus, ne vient-il m'ôter la vie ? O toi
 » qui a vaincu par mon crime, pourquoi
 » me punis-tu de mon crime ? Il est vrai que
 » ce fut un crime à l'égard de mon pays &
 » de mon pere ; mais ce fut pour toi un bon
 » office. O que cette femme adultere qui
 » te faussa la foi pour un Taureau, & qui
 » en conçut un monstre demi-taureau &
 » demi-homme, étoit digne d'être ta fem-
 » me, & que tu fusses son mari ! Mais ce
 » discours que je t'adresse, ne va-t-il pas
 » jusqu'à tes oreilles, & le même vent qui
 » emporte tes vaisseaux, emporte-t-il aussi
 » mes paroles ? il ne faut pas s'étonner que
 » Pasiphaé ta femme t'ait préféré un Tau-
 » reau ; tu as plus de barbarie & de brutali-
 » té qu'une bête si furieuse. O misérable que
 » je suis ! Il commande que l'on se hâte, il
 » fait redoubler les rames, & ses vaisseaux
 » vont si vîte, qu'à mesure qu'ils se retirent,

» on diroit que je m'en éloigne avec cette
 » terre. Mais tu n'avances rien, ingrat!
 » & c'est en vain que tu m'abandonnes, toi
 » qui as si-tôt perdu la mémoire de mes fer-
 » vices. Je te suivrai en dépit de toi, &
 » m'attachant à ton vaisseau, les eaux m'en-
 » traîneront avec toi, & je ferai infépara-
 » ble pour le moins de tes regards ». A
 peine eut-elle parlé qu'elle se jetta dans la
 mer; & comme l'amour lui donnoit des
 forces, elle atteignit le vaisseau de Minos,
 & s'y attacha pour le suivre. Son pere qui
 la vit de l'air où il voloit, ayant n'agueres
 été converti en Eprevier, vint en même
 tems fondre sur elle pour la déchirer de
 son bec. Mais dès qu'elle l'aperçut, elle
 se laissa tomber de peur, & néanmoins
 elle n'alla pas jusques dans l'eau. Elle fut
 à l'instant même couverte de plumes, dont
 elle fut soutenuë en l'air; enfin elle fut
 changée en Alloüiette, & tira son nom †
 de ce poil qu'elle avoit coupé à son pere.

† Ciris, c'est-à-dire, une Alloüiette. Ovide fait
 venir ce mot de *χρισειν* qui signifie tondre.



EXPLICA-

E X P L I C A T I O N.

De Nifus & de Scylla convertis en Oifeaux.

Quand les anciens auteurs ne nous auroient pas appris que le fond de cette histoire est véritable, il n'y auroit pas lieu d'en douter, à cause de la connexion des faits qu'on trouve ici, avec ceux qui concernent l'histoire de Minos & celle d'Athènes. Mais d'ailleurs l'Antiquité nous en fournit des preuves. Pausânias rapporte que Scylla eut correspondance avec Minos pendant le Siège de Megare; qu'elle lui donnoit avis des résolutions secrètes du Conseil: & qu'enfin elle l'introduisit dans la ville, par le moyen des clefs qu'elle avoit prises, tandis que l'infortuné Nifus dormoit. Mais elle ne s'attira par cette trahison, que la haine & le mépris de celui dont elle s'étoit flattée de gagner la tendresse. Apollodore & Zenodote racontent, l'un que Minos précipita cette Princesse dans la mer, & l'autre qu'il la fit pendre au mâc de son Vaisseau. Il ne s'agit donc plus, puisque le fait est certain, que de voir ce que signifient les ornemens poétiques qui y ont été ajoutés.

Je ne m'arrêterai point à la métamorphose de Nifus & de Scylla en deux Oifeaux, parce que j'en ignore la véritable origine, & qu'il me paroît peu nécessaire de la chercher. Je passe à ce cheveu fatal qu'elle coupa sur la tête de son pere. On dit, & la chose paroît probable, qu'il faut entendre par là les secrets de Nifus, qu'il eût l'imprudence de lui confier, contre la bonne politique qui enseigne que c'est fait d'un Prince, dès qu'il a laissé pénétrer ses vûes à des personnes passionnées. En effet, pour ne parler que de l'amour, est-

il possible d'en avoir, & de garder un secret ?
 Lorsqu'on se rencontre auprès de la personne
 qu'on aime, le cœur s'épanouit, on goûte une
 volupté délicieuse à lui en faire voir l'intérieur,
 la vérité échappe, sans qu'on y pense. Nisus eût
 donc tort de faire part de ses desseins à sa fille,
 parce que, s'il ignoroit sa tendresse pour Minos,
 au moins devoit-il connoître & craindre l'indif-
 férence naturelle de la jeunesse. Mais la Princesse
 à son tour est inexcusable d'avoir sacrifié à sa pas-
 sion, non-seulement un Prince qui avoit de la
 confiance en elle, mais un pere plein de tendres-
 se. Aussi elle éprouva le triste sort de ceux qui
 abusent indignement de la bonne foi des autres,
 & nous voyons en sa personne une preuve fameu-
 se de cette vérité, *on aime la trahison, mais on
 déteste le traître.*



cret ?
bonne
e une
ieur,
s eût
file,
inos,
indif
ceffe
à pas-
de la
dref-
x qui
tres,
meu-
ais on



BLE



Ant.

F

M
voye
homm
d'At
le lab
mais
se, il
emm
& no
Bacc
pour
tache

M
rem
dans
mis.
avoi
le fr
fa fe
d'un
dem
quoi
de f
ce r
mais

FABLE DEUXIÈME.

A R G U M E N T.

Minos victorieux des Athéniens, les oblige d'envoyer en Crete de neuf en neuf ans, sept jeunes hommes, & autant de filles des meilleures maisons d'Athenes, pour être exposés au Minotaure dans le labyrinthe. Le sort tombe entr'autres sur Thesée; mais par l'aide d'Ariadne, qui en devint amoureuse, il tuë ce monstre, & se délivre du labyrinthe. Il emmene avec lui cette Princesse qui esperoit l'épouser, & néanmoins il la laisse dans une Isle déserte, où Bacchus l'ayant trouvée, la console, & la prend pour femme; & pour marque de son amour, il attache dans le Ciel la couronne qu'elle portoit.

MINOS étant de retour en Crete; immola cent bœufs à Jupiter, pour le remercier de ses victoires, & fit attacher dans son Palais les dépouilles de ses ennemis. Cependant l'infamie * de sa maison avoit crû avec le tems, & le monde voyoit le fruit du prodigieux adultere de Pasiphaé sa femme, qui étant devenuë amoureuse d'un Taureau, en avoit conçu un monstre demi-homme & demi-taureau. C'est pourquoi Minos résolut de cacher cette honte de son lit & de sa femme, & d'enfermer ce monstrueux enfant dans un lieu où jamais on ne pût le voir. Dédale le plus célèbre

* Le Minotaure

230 LES METAMORPHOSES
lébre & le plus ingenieux Architecte qui fut au monde, donna le dessein de cet ouvrage, & bâtit un vaste édifice, qui n'étoit composé que de chemins qu'on ne pouvoit remarquer, & où l'on se perdoit facilement. Ainsi le fleuve Meandre qui arrose la Phrygie, se jouë avec ses eaux par ses tours, & par ses détours, & vous diriez qu'en retournant il aille au-devant de lui-même, afin de voir venir ses eaux. Tantôt il monte vers sa source, tantôt il descend vers la mer; mais parmi les cercles qu'il fait, & où il semble s'égarer lui-même, on est toujours incertain s'il remonte ou s'il descend. Dédale bâtit le labyrinthe sur ce modèle. Il fit une infinité de chemins en tournoyant, & qui étoient entrelassés avec un artifice si merveilleux, qu'il pensa s'y perdre lui-même, & eut de la peine à se retrouver, & à revenir à l'entrée de cet édifice, tant il étoit aisé de s'égarer parmi tant de tours & de détours. Il ne fut pas sitôt achevé qu'on y enferma le Minotaure, à qui le peuple d'Athenes avoit été condamné d'envoyer de neuf ans en neuf ans, sept jeunes hommes, & sept jeunes filles des meilleures maisons de la ville, pour en être dévorés. On lui avoit déjà envoyé trois fois un si funeste tribut, & la quatrième fois le sort tomba sur Thesee. Lorsqu'il fut arrivé en Crete avec sa déplorable troupe,

Tom





s
ce qui
et ou-
'étoit
u voit
acile-
urrose
r fes
diriez
e lui-
Tan-
def-
ercles
ême,
e ou
ne sur
ns en
avec
à s'y
à se
e cet
armi
as si-
ure,
con-
ans,
filles
pour
voyé
trié-
qu'il
rou-
pe,

Landesbibliothek
Karlsruhe

pe,
info
bien
à l'a
trion
laby
& se
mèn
d'un
qu'il
du la
en e
livra
le f
cett
l'em
le p
se p
puif
le f
tes
teff
grat
haz
com
tout
seco
Ent
fon
ron
jett

pe, Ariadne fille de Minos eut pitié de son infortune ; mais comme c'étoit un Prince bien-fait , elle passa facilement de la pitié à l'amour , & lui enseigna le moyen de triompher du Minotaure. Il entra dans le labyrinthe, il combattit & tua ce monstre , & se dégagea ensuite de cette prison , de même qu'il y étoit entré, par le moyen d'un filet qu'Ariadne lui avoit donné , & qu'il avoit attaché par un bout à l'entrée du labyrinthe , afin de lui servir de guide en entrant & en revenant. Ainsi en se délivrant , il délivra son pays d'une si cruelle servitude , & dès qu'il eut remporté cette victoire , il partit avec Ariadne & l'emmena dans l'Isle de Die. Mais il paya le plaisir qu'il avoit reçu de cette Princesse par la plus noire ingratitude qu'on se puisse imaginer. En effet , il la laissa seule sur le rivage désert , à la merci des bêtes sauvages , de la douleur , & de la tristesse. Or tandis qu'elle se plaignoit de l'ingratitude de Thésée, Bacchus passa par hazard le long des bords de cette Isle , & comme il fut touché de son infortune , & tout ensemble de sa beauté , il lui donna du secours , & la prit aussi pour sa femme. Enfin pour rendre sa gloire immortelle , & son nom toujours glorieux , il prit la couronne qu'elle avoit alors sur la tête , & la jeta vers le Ciel , & à mesure qu'elle y

montoit ,

montoit, les perles dont elle étoit enrichie, se convertirent en étoiles, qui ont toujours gardé depuis la forme & l'apparence d'une couronne. On les voit briller entre l'Asfre qui représente un homme appuyé sur un genou, & celui qui tient un serpent.

E X P L I C A T I O N.

De Minos & d'Ariadne.

MInos, fils de Jupiter & d'Europe, est fameux dans l'histoire poétique par une infinité d'endroits, mais sur tout par l'équité merveilleuse de ses loix; équité qui donna lieu de feindre qu'il étoit un des Juges des Enfers. Cependant cette vertu, qu'on admiroit dans ses réglemens, ne se remarque gueres dans sa conduite, à moins qu'elle n'ait été défigurée par la haine des Ecrivains Athéniens, qui prirent à tâche, à ce qu'on dit, de noircir sa mémoire, pour se vanger du mal qu'il leur avoit fait. On va le voir par le récit suivant.

Jupiter, rassasié des faveurs d'Europe de qui il avoit eu Rhadamante & Sarpedon, (a) en usa en grand Seigneur, c'est-à-dire, la donna pour épouse à Aferius Roi de Crete, qui voulut bien se charger de ses enfans. Ces jeunes Princes devin-

(a) Homere fait naître Sarpedon de Jupiter & de Laodamie fille de Bellerophon. D'ailleurs il est certain qu'il fut Roi de Lycie, à quoi la fable ajoute que Jupiter lui accorda de vivre trois âges d'homme. Pour Rhadamante, il donna de bonnes loix à ses sujets, exilé de sa patrie, épousa Alceme, veuve d'Amphytrion, & passa pour un des trois Juges des Enfers.

rent amoureux de Milet fils d'Apollon & d'Area, & comme il paroiffoit préférer Sarpedon, Minos s'en vengea à force ouverte, & les réduifit à chercher leur falut dans la fuite. Cette violence tyrannique ne l'empêcha pas de monter fur le Trône d'Asterius, qui étoit mort fans pofterité. Mais il n'y fut pas long-tems paifible, & il y a même apparence que fes fujers douterent de fon droit à la Couronne, puifqu'il fut dans la néceffité d'en appeller aux Dieux de la légitimité de fes prétentions. Quoiqu'il en foit, voulant un jour faire voir, que c'étoit les Immortels qui l'avoient appelé à régner, il affura que ce qu'il demanderoit d'eux, il l'obtiendroît, & en même tems, il pria Neptune de lui envoyer un Taureau du fond de la mer. S'il étoit exaucé, il promettoit de lui facrifier le même animal qu'il auroit reçu. Neptune écouta favorablement cette priere, mais Minos n'observa pas fa promesse, & gardant le Taureau marin pour lui, il en immola un autre. Sans doute il croyoit le Dieu de la mer content du refte, car cette fupercherie qu'il lui avoit faite, fut d'abord fuivie de la réduction d'un grand nombre d'Ifles qu'il joignit à fon Empire. Il s'apperçut bien-tôt qu'il s'étoit trompé. Neptune iufpire (a) à Pafphaé Epoufe de Minos, un amour horrible pour le Taureau, & la Princesse, impatiente de fatisfaire fa paffion, a recours à Dédale, qui la fait entrer dans une vache artificielle, & trompe ainfi le Taureau. De cet inceftueux mélange naquit Asterius, furnommé le Minoraure, qui avoit

(a) Pafphaé étoit fille du Soleil & de Perfeis, & plusieurs auteurs rapportent que Venus, irritée contre le Soleil qui avoit révelé à Vulcain fon commerce avec Mars, s'en vengea, en infpirant à Pafphaé un amour honteux pour un taureau. On ajoûte que la vache où elle s'enferma étoit ouverte de telle maniere, *ut per ejus naturam Pafphae cum Tauro fimilitudine decepto rem habuerit.*

la tête de Taureau, & le reste d'Homme. Minos l'enferma dans le Labyrinthe, & en usa d'ailleurs avec son épouse en homme qui sçavoit se vanger d'une infidelle, c'est-à-dire qu'il refusa de la traiter en époux, & qu'il lui donna une infinité de Rivaux. Mais il n'en eut pas la satisfaction entière. Pasiphaé avoit jetté un charme sur lui, de sorte que, dès qu'il touchoit une femme, des vipères se jettoient sur elle, & la faisoient mourir misérablement. Il n'y eut que Procris qui se moqua de l'enchantement, par le moyen de certaine racine, qu'elle avala.

Ce ne fut pas là l'unique disgrâce que Minos essuya. Androgée son fils étoit allé aux jeux Panathénaiques d'Athènes, ou comme d'autres disent, aux combats de Lajus, & il y avoit remporté la victoire sur autant d'adversaires qu'il s'en étoit présenté. On raconte que les Athlètes, envieux de sa gloire, le tuèrent. Cette nouvelle fut rapportée à Minos, pendant qu'il sacrifioit aux Graces dans l'Isle de Paros. Il arma une flotte peu de tems après, & résolu de faire sentir les premiers coups de sa colere à Nisus fils de Pandion, Roi de Megare, il assiége la Ville, la prend par la trahison de Scylla fille du Prince, & jette ensuite la perfide Princesse dans la mer. Delà il marche vers Athènes, avec une armée formidable, & y met le Siège. Mais voyant que cette guerre seroit longue, & qu'il ne pouvoit prendre la Ville, il leva le Siège, en priant Jupiter de punir les Athéniens du crime qu'ils avoient commis. La peste & la famine commencerent alors à désoler leur patrie. La premiere chose, qu'ils firent dans cette extrémité, fut de sacrifier les filles d'Hyacinthe, sur le Tombeau du Cyclope Geræus, selon un ancien Oracle. Cependant cet expédient ne servit de rien, tellement qu'ils fu-

rent obligés de consulter l'Oracle, qui leur annonça qu'il leur falloit se soumettre à telle peine qu'il plairoit à Minos d'exiger d'eux. Ils lui envoyèrent donc des Ambassadeurs, & il fut stipulé que chaque année Athenes lui payeroit un tribut de sept filles & de sept jeunes hommes, tous du même âge, pour être dévorés par le Minotaure.

Il y avoit déjà quatre ans qu'ils étoient asservis à cet infâme tribut, lorsque Thésée arrivé fraîchement de Trezene résolut de délivrer ses concitoyens, & s'embarqua pour la Crete. Il avoit pris l'Amour pour guide en partant, & lui avoit immolé une Chèvre qui fut changée en Bouc, ce qui fit donner à Venus le surnom d'Ἐπιτραπίδι *Hircina*. Aussi l'Amour le servit utilement dans cette entreprise, ainsi qu'il paroît par l'histoire d'Ariadne, qu'on verra dans un moment. En un mot le Minotaure fut vaincu & tué, & les Athéniens délivrés d'une servitude insupportable. Minos ne survécut pas long-tems à cette disgrâce; il fut tué par Cocale, comme nous le dirons dans un autre article.

Je n'ai garde de m'amuser maintenant à expliquer les diverses parties de cette fable, ce qui est une chose impossible: il vaut mieux que je copie une remarque de l'Auteur de l'explication historique des fables, après quoi je dirai un mot d'Ariadne. Cet Ecrivain distingue deux Minos. Le premier étoit fils de Jupiter & d'Europe, & le second de Lycaustus & d'Ida fille de Corybante, comme Diodore nous l'apprend. L'un avoit deux frères, Rhadamanthe & Sarpedon, l'autre étoit fils unique. Selon Diodore, le premier n'eut que deux enfans, Lycaсте & Accallide: selon le même auteur & Plutarque, le second en eut davantage, sçavoir, Androgée, Glaucus, Deucalion qui lui succéda, & qui fut pere d'Idomenée, &

de Merione , Molus , Phedre & Ariadne. La femme du premier s'appelloit Ithona , celle du second , Pasiphaé. L'un fut un Prince pacifique , aimant la Justice , & auteur d'une infinité de loix excellentes : l'autre turbulent & belliqueux , ne fut fameux que par ses conquêtes & par ses malheurs domestiques. Le premier suivant les marbres de Paros , étoit contemporain de Pandion premier , Roi d'Athenes ; le second , selon les mêmes marbres , vivoit du tems d'Égée. L'un mourut & fut enseveli dans l'Isle de Crete , l'autre finit ses jours en Sicile.

A ces remarques , l'Auteur que je cite , ajoute les réflexions suivantes , en parlant de Minos second. Est-il possible qu'un Prince toujours à la guerre dans sa jeunesse , toujours en proie à une foule de chagrins domestiques dans l'âge viril , & enlevé enfin par une mort prématurée , ait eu le loisir de donner des loix & de les méditer durant neuf ans , comme on dit que fit Minos le Législateur ? Les Grecs l'auroient-ils mis à la tête des Juges d'Enfer , & auroient-ils voyagé en Crete pour recueillir les loix d'un Prince qu'ils déchiroient par mille satyres , comme Minos second ? Auroient-ils associé à Eaque leur Héros en fait de piété & de justice , un homme qu'ils regardoient comme un persécuteur de leur nation ? Encore une fois donc , il y a eu deux Minos , & c'est le premier qui fut le Législateur des Crétois , & l'un des Juges des Enfers.

Reste de m'acquitter de la promesse que j'ai faite de parler d'Ariadne. Ce que la fable en raconte merite d'être rapporté ici d'une manière circonstanciée , ne fut-ce que pour suppléer à la brièveté d'Ovide. Thésée étant arrivé dans l'Isle de Crete , pour combattre le Minotaure , eût le bonheur d'inspirer de l'amour à la jeune Ariadne , fil-

le de Minos. Cette Princesse lui donna un fil qu'elle avoit reçu de Dedale, dont il se servit pour se tirer des routes embarassées du Labyrinthe, après avoir vaincu le monstre. Voilà l'opinion commune des Historiens & des Poëtes. Cependant Philocorus rapporte autrement la chose dans Plutarque, & prétend que Thesee combattit, non contre le Minotaure, mais contre Taurus; non dans le Labyrinthe, mais dans la place publique, où se célébroient les jeux funebres d'Androgée. Il ajoute que ce Héros, animé par la présence d'Ariadne, défit son ennemi, ce qui causa beaucoup de joye à tout le monde, & à Minos lui-même, qui se voyoit délivré par là d'un rival qu'il redoutoit. Mais il y a bien des difficultés contre ce récit. Car comment Thesee eût il été admis aux jeux consacrés à la mémoire d'Androgée, puisque les Athéniens en étoient exclus, selon le témoignage d'Aristote cité par Plutarque, & qu'ils n'étoient destinés qu'à servir de récompense aux vainqueurs? Etoit-ce hors du Labyrinthe que Thesee eût à combattre? Mais en ce cas, à quoi lui eût servi le fil d'Ariadne? Dira t'on après Paléphate qu'il ne faut entendre par ce fil, qu'une épée dont cette Princesse lui fit présent, & qui fut l'instrument de sa victoire? L'allégorie ne seroit gueres naturelle. Minos sçavoit-il que Taurus étoit son Rival? Mais il y eût eu moins de danger à lui ôter la vie, qu'à le retenir dans une prison? Enfin étoit-ce au fils de Taurus & de Pasiphaé, qu'Apollodore nomme Asterion, que Thesee eut affaire? Ce sont autant d'embarras qu'on ne peut éclaircir aisément. Quoiqu'il en soit, le Héros Athénien sortit de l'Isle de Crete, après sa victoire, & emmena Ariadne. Mais arrivé dans l'Isle de Naxe ou de Dia, il y abandonna cette Princesse, qui y devint l'épouse de Bacchus, selon la

fable.

fable. Néanmoins Plutarque croit qu'Onarus père de Bacchus ravit Ariadne à Thésée. Il ajoute même que cette perte lui causa tant de chagrin, qu'il en oublia d'arborer le pavillon blanc, comme Egée son pere lui avoit recommandé; ce qui fut cause qu'Egée qui vit de dessus un rocher le vaisseau de son fils couvert de deuil, ainsi qu'il étoit parti, le crut mort, & se jeta dans la mer. Ce qui donne beaucoup de vraisemblance à ce narré, c'est que Deucalion, fils de Minos, donna Phedre sa seconde sœur en mariage à Thésée; chose que sans doute il n'eût eu garde de faire, si ce Héros avoit indignement trahi Ariadne, comme la fable l'en accuse. Il est vrai que, si on en croit quelques auteurs, il avoit enlevé les deux sœurs à la fois, & qu'il n'emmena que Phedre à Athenes, ayant laissé Ariadne dans l'Isle de Naxe, où ils prétendent qu'elle se pandit de désespoir. Mais Plutarque les refute sans peine, par la raison que cette Princesse vécut assez long-tems pour avoir d'Onarus plusieurs enfans, & entre autres Oenopion & Sraphylus, que quelques-uns croient fils de Thésée.

Au reste, la Couronne d'Ariadne, dont Ovide ne dit qu'un mot, a donné lieu à plusieurs fables, qu'on fera peut-être bien aisé de voir. Les voici. Thésée avoit emmené avec lui les esclaves que le fort avoit condamnés à être livrés au Minotaure. La jeune Peribée qui étoit du nombre attira les regards de Minos, & ce Prince voulut la mettre au nombre de ses maitresses. Thésée résolut de la défendre à quelque prix que ce fut. On peut aisément juger de la colere du Roi de Crete. Aussi Pausanias & Hyginus ont écrit qu'il fit plusieurs reproches au Prince Athénien, jusqu'à lui dire, en l'insultant sur sa naissance, que s'il étoit fils de Neptune, il ne craindroit point d'aller chercher

pré-
bûte
rin ,
om-
qui
er le
qu'il
mer.
i ce
onna
ée ;
e, fi
om-
n en
leux
re à
axe,
oir.
rai-
pour
ntres
vent

vide
les,
oici.
e le
ure.
n les
ettre
e la
nifé-
uiffi
eurs
ire ,
s de
cher
au





Ant.

au fo
me
da
le p
l'ann
ronn
qui p
prés
man
Laby
entri
dans
écriv
amo
de fl
fa pa
veur
na la
me
phes

F

D
avec
déli
tomb
dis s
mêl
géen

C
Hle

au fonds de la mer une bague qu'il y jeta en même tems. Thésée indigné de cet outrage, sauta dans l'eau, des Dauphins accourent à lui, & ils le portent au Palais d'Amphitrite, qui lui remet l'anneau de Minos, & lui donne encore une Couronne. C'est là, dit-on, la fameuse Couronne qui porte le nom d'Ariadne, parce qu'il lui en fit présent. C'est, ajoute-t-on, à la lueur des Diamans qui la composoient, que Thésée sortit du Labyrinthe. Cependant d'autres auteurs changent entièrement cette fable, ainsi qu'on peut le voir dans le sçavant traité de Meursius sur Thésée. Ils écrivent que la Nymphé Psalochante, devenuë amoureuse de Bacchus, lui donna une Couronne de fleurs, à condition que ce Dieu répondroit à sa passion. Mais loin de le faire, il porta cette faveur à Ariadne. Psalochante au désespoir se donna la mort, & fut changée en une plante du même nom, ainsi que le rapporte Ptoloméë Héphestion.

FABLE TROISIÈME.

A R G U M E N T.

Dedale voulant fuir de Crete, se fait des ailes avec de la cire, en attache au dos de son fils, & se délivre en volant de la domination de Minos. Icare tombe dans la mer, ayant négligé ce que lui avoit dit son pere, & Dedale se rend en Sicile. Ovide mêle dans cette Fable celle de Perdix, qui fut changée en perdrix par la pitié qu'en eut Minerve.

C E P E N D A N T Dedale qui se déplaçoit en Crete, & qui haïssoit cette Ile, comme un lieu de bannissement, avoit

un désir extrême de retourner en son pays ; mais il étoit prisonnier en Crete , & la mer étoit l'obstacle qui l'empêchoit de prendre la fuite. Enfin , dit-il , en soi-même , Qu'on nous ferme tous les passages de la mer & de la terre , au moins le chemin de l'air nous est ouvert , & c'est par-là que nous passerons. Que Minos soit maître absolu de toutes les autres choses , au moins il n'est pas maître de l'air. En même tems il chercha des inventions qu'on n'avoit point encore trouvées , & fit voir à la nature des nouveautés qu'elle n'avoit point encore vûes. Il arrangea donc quantité de plumes , qui alloient en augmentant , & les joignit avec tant d'adresse , que vous vous fussiez imaginé qu'elles avoient crû comme on les voyoit. Ainsi l'on joignoit au tems passé des tuyaux de diverses grandeurs , & l'on en faisoit un jeu de flute. Au reste , pour les faire tenir ensemble , il attachâ celles du milieu avec du fil , & celles d'en bas avec de la cire , & les courba de telle sorte , qu'on les eût prises pour de véritables aîles d'oiseau.

Icare son fils fut aussi employé dans cette entreprise , & ne sçachant pas qu'il travailloit à son malheur , tantôt il ramassoit les plumes que le vent avoit emportées ; tantôt il amolissoit de la cire ; & quelquefois quand l'impatience lui faisoit essayer ses aîles

ailes, il rompoit quelque chose de l'ouvrage de son pere. Enfin lorsque Dédale y eut mis la dernière main, il balança son corps en l'air sur les deux ailes qu'il s'étoit faites, & quand il eut éprouvé qu'elles pouvoient le porter, il donna ces instructions à son fils. » Icare, lui dit-il, prens garde de tenir toujours le milieu de l'air. Si tu baisses trop bas, les vapeurs qui sortent de l'eau, appesantiront tes ailes, & si tu montes trop haut, la chaleur en fera fondre la cire. Vole donc entre l'un & l'autre, mais prends garde aussi de ne point aller du côté du Septentrion, souffre que je te serve de guide, & suis le chemin que je prendrai ». En même tems il lui attachâ des ailes aux épaules, & lui montra la façon dont il s'en devoit servir. Mais parmi ces avertissemens, il ne put s'empêcher de repandre quelques larmes, ni lui mettre ses ailes qu'avec une main tremblante; & devant que de partir, il baïsa ce malheureux pour ne le baïser jamais. Ainsi Dédale s'éleva le premier en l'air, & se tournant vers son fils, il commença à craindre pour lui, comme les oiseaux pour leurs petits, la première fois qu'ils les font voler, & qu'ils les emmenent avec eux. Néanmoins il l'encourage de le suivre, & en même tems qu'il vole, il regarde voler Icare, & lui remet toujours en mémoire ce qu'il doit

faire pour se conserver dans un chemin si dangereux. Il y eut des Pêcheurs, des Laboureurs, & des Bergers qui les apperçurent en l'air, & quiconque les découvrit, s'étonna de ce prodige, & s'imagina que c'étoient des Dieux.

Ils avoient déjà laissé à la gauche les Isles de Delos, de Pare, & de Samos, où Junon est adorée, & avoient à la droite Lebinthe & Calydne qui est si fertile en miel, lorsque le petit Icare plus hardi qu'auparavant, prit aussi plus de liberté, & commença à quitter son guide. La curiosité de voir le Ciel de plus près, le fit élever plus haut; mais le voisinage du Soleil ayant fait fondre la cire qui tenoit les plumes de ses aîles, il apperçut bien-tôt que l'air ne le pouvoit plus soutenir: il bat vainement des bras comme auparavant il battoit des aîles, en appelant son pere à son secours, il tomba dans cette * mer, à qui sa chute a donné son nom. Cependant ce pere malheureux, qui déjà n'étoit plus pere, ne voyant plus Icare en l'air, commença à crier: » Icare, mon chere Icare, où es-tu? en » quel endroit te chercherai-je? » Mais comme il en étoit en peine, & qu'il regardoit de tous côtés, il apperçut les plumes de ses aîles, & aussi-tôt il détesta ses inventions qui lui promettoient la liberté, & qui lui avoient ôté son fils. Il regarde
où

* La mer
Icarien-
ne.

où étoit son corps, & voyant que la mer l'avoit déjà jetté à terre, il descendit lui-même pour lui rendre les derniers devoirs; & enfin l'y ayant inhumé, cette contrée prit son nom, & fut appellée l'Isle d'Icare.

Lorsqu'il mettoit son fils en terre, la Perdrix l'apperçut de dessous un arbre, & comme elle ne l'aimoit pas, elle en battit des ailes en signe de joye, & témoigna par son chant le plaisir qu'elle recevoit de l'affliction de Dédale. C'étoit alors le seul oiseau qu'il y eût de cette espèce: car la Perdrix avoit été inconnue jusques-là; & l'on ne doit ce rare oiseau qu'à la méchanceté de Dédale. Sa sœur avoit un fils appellé Perdix *, dont l'esprit, à l'âge de * Ou
douze ans, étoit déjà capable de toutes choses; & comme elle ne sçavoit pas l'avenir, & qu'elle n'eût pu s'imaginer que son frere eût voulu maltraiter son fils, elle le mit entre les mains de Dédale pour le dresser & pour l'instruire. Cet enfant ingenieux ayant considéré l'arête que les poissons ont sur le dos, fit des dents sur ce modele le long d'un fer bien aiguisé, & trouva par ce moyen l'invention & l'usage de la scie. Il fut aussi le premier qui inventa le compas, & qui trouva le secret de faire des cercles parfaits en appuyant sur un plan l'une des branches du compas, & en conduisant
X 2 l'autre

l'autre à l'entour, avec une égale distance. Dédale qui vit l'esprit de cet enfant, en devint lui-même envieux, & pour n'avoir pas la honte qu'un enfant le surpassât, il le précipita du haut de la tour de Pallas, & fit accroire qu'il étoit tombé par hazard. Mais cette Déesse qui favorise les bons esprits, l'ayant soutenu en tombant, le couvrit de plumes au milieu de l'air, pendant le tems qu'il tomboit, & le convertit en oiseau. La vigueur de son esprit qui avoit été si prompt, passa dans ses pieds & dans ses ailes, & il retint le même nom qu'il avoit auparavant. Néanmoins cet oiseau ne s'éleve pas bien haut, & comme il se souvient encore de sa chûte, & qu'il craindroit de tomber, s'il s'élevoit davantage, il ne fait pas son nid sur les arbres, mais seulement au pied des buissons.

E X P L I C A T I O N.

De Dédale, d'Icare & de Perdix.

Dédale, descendu d'Erechtée Roi d'Athènes, étoit à la fois habile Architecte & sçavant Sculpteur. Il inventa beaucoup d'instrumens propres à ces deux arts. Mais rien ne lui acquit autant de réputation que les statues qu'il fit. Il y réussit avec tant de bonheur, qu'on publia qu'elles étoient animées, qu'elles voyoient, & qu'elles marchaient. Fable fondée, non point sur ce que disent Aristote, Héfichius, Lucien, & Dion Chrysofôme,

Chrysofome, ſçavoir qu'il y avoit des automates de ſa façon, qui marchotent par le moyen du viſ argent qu'il y mettoit; mais ſur la perfection, inconnue avant lui, qu'il leur donna. En effet elles étoient alors d'une groſſiereté extrême. Point d'yeux, point de jambes, point de bras. C'étoient des maſſes informes & rudes de pierre, des troncs de bois, on n'y connoiſſoit rien. Dedale au rapport de Suidas, de Themiftius & de Paléphate, leur fit des viſages reſſemblans, leur forma des bras, ſepara leurs jambes. Voilà ce qui lui attira l'admiration de ſa Patrie, heureux ſi dans la fuite, ſes diſgraces ne l'avoient fait connoître autant que ſes Ouvrages. Diodore & Pauſanias écrivent qu'il avoit élevé Talus, fils de ſa ſœur Perdix. Ce jeune homme fit tant de progrès en peu de tems, ſous cet illuſtre maître, qu'il inventa l'uſage de la Scie, & celui d'une Rouë qui ſert aux Potiers. Ces ſuccès qui euſſent réjoui d'autres que Dédale, lui firent craindre que ſa réputation ne fût obſcurcie par celle d'un neveu qui commençoit avec tant de gloire. C'eſt pourquoi il le fit mourir ſecretement.

Cependant ce crime fut bien-tôt découvert, & Dédale fut obligé de fuir d'Athenes, où il étoit l'objet de l'indignation publique. Il trouva un aſile auprès de Minos Roi de Crete. C'eſt pendant ſon ſéjour dans cette Iſle, qu'il bâtit à Gnoſſe le fameux Labyrinthe; ouvrage qui ſelon Pline, avoit été copié d'après le Labyrinthe d'Egyppe, où Dédale avoit voyagé. Mais il n'y a pas d'apparence à ce récit. Philocorus, cité par Plutarque, rapporte que l'Edifice de Crete n'étoit qu'une priſon où on enfermoit les Criminels, & dont Dédale avoit donné le deſſein. Euſtache & Cedrene ont cru que ce n'étoit qu'un Antre, où il y avoit beaucoup de détours, & où l'art avoit ai-

dé un peu la nature. Il y a même des Modens, qui ont prétendu, quoique faussement, (a) qu'il n'y eut jamais d'autres Labyrinthes en Crete, que les Carrieres creusées par ordre de Minos, dans le Mont Ida, lorsqu'il fit bâtir la Ville de Gnosse, dont Strabon lui attribue la fondation. Ces autorités prouvent assez que si ce fut un Palais, du moins ce ne fut rien qui approchât de la magnificence du Palais d'Egypte, qu'on appelloit du même nom. Ainsi ce que Pline assure des courses que Dédale fit dans ce Royaume, du modele du Labyrinthe qu'il y prit, des monumens qu'on disoit être de lui, de la statue que ceux de Memphis lui érigerent dans le Temple de Vulcain, des honneurs divins qu'ils lui rendirent après sa mort, ce pourroit bien être autant de fables.

Au reste, Dédale ne demeura pas long-tems en repos dans sa nouvelle retraite. Il avoit favorisé les amours criminelles de l'épouse de son bien-facteur, & servi Thésée contre lui, dans le combat du Minotaure, à ce que rapportent Servius, Tzetzes & Zenobius. Minos s'en vengea, en le faisant enfermer dans le Labyrinthe avec Icare son fils. Mais il n'y tint pas long-tems ces deux Prisonniers. Comme Dédale connoissoit les avenues du lieu, il s'échappa sans peine, & ayant trouvé un vaisseau que Pasiphaé y faisoit tenir, il y attacha des voiles dont les Grecs n'avoient pas encore l'usage, comme nous l'apprennent Pausanias & Paléphate. Il devança par ce moyen Minos qui le poursuivoit à force de rames. Mais il perdit en même tems Icare qui, n'ayant pu résister aux fatigues de la mer, mourut près de l'Isle de Samos.

(a) En effet, outre l'autorité des Poètes, des Mythologistes & des Historiens, on voit dans Goltzius des médailles de Gnosse avec le Labyrinthe.

Enfin il arriva en Sicile, où Cocale qui y re-
 gnoit lui donna un azile que les autres Princes lui
 avoient refusé, dans la crainte d'irriter Minos. Ce
 dernier ne tarda pas à aborder après lui dans la re-
 traite où ce malheureux s'étoit caché. Il somme
 sur le champ Cocale de lui rendre son fugitif. Le
 Sicilien ne vouloit, ni violer les droits sacrés de
 l'Hospitalité, ni, comme le remarque Diodore,
 perdre un homme utile & célèbre. Il recourut à
 l'artifice. Il prie le Crétois de venir à Camique,
 pour traiter de cette affaire, & le Crétois s'y rend.
 On le reçut d'abord d'une manière honorable, &
 le malheureux Prince ne se désoit de rien, lors-
 que le perfide Cocale le fit entrer dans une étuve,
 où la chaleur l'étouffa. Selon Hyginus, Conon
 cité par Photius, Pausanias, Eusebe, Zénobius
 & quelques autres, ce furent les filles de Cocale,
 qui charmées des Automates dont Dédale leur
 faisoit présent, étoufferent leur hôte dans le bain.
 Dédale délivré ainsi d'un ennemi redoutable, pas-
 sa apparemment le reste de ses jours en Sicile. Du
 moins je n'ai plus trouvé rien de lui dans l'his-
 toire.

Cette narration devoit suffire aux Mythologis-
 tes, qui y trouvoient la fable développée claire-
 ment. Néanmoins ils ont voulu faire à leur ordi-
 naire des réflexions morales. Selon eux, les ca-
 lamités de Dédale montrent que la vengeance de
 Dieu poursuit les criminels opiniâtement, &
 celles de Minos, depuis qu'il a reçu Dédale,
 qu'on ne doit point protéger les gens qui ont
 commis de ces crimes horribles, tels que le
 meurtre de Tale. Le malheur de ce dernier ne
 leur paroît pas moins propre à instruire. Plus vo-
 tre mérite vous élève au-dessus des autres, disent-
 ils, plus vous êtes exposé aux yeux de l'envie.
 C'est alors que ses regards sont malins, qu'ils em-

X 4 poissonnent,

248 LES METAMORPHOSES

poissonnent, qu'ils fascinent. Vous n'avez qu'un moyen d'appaîser sa rage, c'est la modestie. Mettez donc vous mêmes un voile, pour ainsi dire, sur vos belles qualités. Elles n'en perdront point leur éclat, mais il sera adouci, il éblouira moins les yeux foibles de l'envie, il ne répandra qu'une lumière agréable. Peut-être il n'y eut que le manque de cette précaution, qui rendit insupportable la gloire de Tale. Mais ce n'est pas l'unique faute où les jeunes gens sont entraînés par l'amour propre. Ils méprisent les conseils utiles, ils fuient la médiocrité, elle ne leur paroît digne que d'une ame commune. Ils ne manquent gueres d'être punis de cette présomption par leur chute, & c'est ce que nous prouve l'infortune d'Icare, au dire des Mythologistes.



FABLE

uri
t-
ür
ar
es
n-
n-
le
te
o-
la
ne
re
ft
re

Landesbibliothek
Karlsruhe



Ant.

F A

Oe
un sa
voya
qui y
leagr
de se
tous e
si fan
mane
de bl
été tu
récon
Prin
rent s
deme
leur
ressen
çon e
furen
leagr

D
Coc
Déja
then
plora
on a

FABLE QUATRIEME.
A R G U M E N T.

Oenée ayant de dessein formé oublié Diane dans un sacrifice, cette Déesse offensée de ce mépris, envoya un sanglier dans les campagnes de Calydon, qui y fit d'horribles dégâts. Cela fut cause que Meleagre fit assembler les Grands de la Grece, afin de se délivrer de cette bête; & comme l'on vint de tous côtés pour avoir part à la gloire d'une chasse si fameuse, Atalante fille du Roi d'Arcadie, ne manqua pas aussi de s'y trouver. Elle eut l'honneur de blesser la premiere ce sanglier, & lorsqu'il eut été tué Meleagre lui en donna les dépouilles pour récompense de sa vertu; mais les oncles de ce Prince, envieux de cette Princesse, lui arrachèrent son prix & sa proye. Cette action violente ne demeura pas sans vengeance, & d'un autre côté leur mort ne demeura pas impunie. Car Althée leur sœur, & mere de Meleagre, en eut tant de ressentiment qu'elle fit mourir son fils d'une façon extraordinaire. Ses sœurs affligées de sa mort, furent changées en oiseaux, qui sont appellés Meleagrides, du nom de leur frere.

DE' J A Dédale lassé de voler, étoit descendu en Sicile, & à peine le Roi Cocale avoit pris les armes contre Minos. Déjà par la valeur de Thesée la ville d'Athenes avoit cessé de payer un tribut si déplorable; & déjà pour actions de graces, on avoit fait des Sacrifices à Minerve, à Jupiter

Jupiter & aux autres Dieux. Enfin la réputation de Thesée s'étoit répandue dans toutes les villes de la Grece ; on ne s'entretenoit par tout que de la gloire de ses armes , & dans les dangers extrêmes on imploroit ordinairement le secours de son courage. Ainsi, bien que l'Etat de Calydon eût pour son Prince Meleagre , il ne laissa pas d'envoyer à Thesée , & de lui demander de l'assistance. La cause de cette demande étoit un sanglier horrible qui ravageoit le pays , & qui étoit le ministre de la fureur de Diane , & le vangeur d'un mépris dont elle étoit irritée. Car on dit qu'Oenée Roi de ce pays, voulant remercier les Dieux de la fertilité d'une année abondante en toutes choses, avoit présenté les prémices des bleds à Cerés , du vin à Bacchus & de l'huile à Minerve , sans se souvenir de Diane. Le bruit courut aussitôt parmi les Dieux & parmi les hommes , que les seuls Autels de Diane n'avoient point brûlé d'encens , dans la solemnité de cette fête. De sorte que comme la colere touche aussi l'esprit des Dieux, Diane résolut de se vanger , & regardant Oenée en fureur : » Non , non , dit-elle , cette » injure ne demeurera pas impunie , & si » nous avons été sans honneur , nous ne » demeurerons pas sans vengeance ». En même tems elle envoya dans les campagnes

pagn
table
que n
puisse
rouge
rislée
l'euff
toit u
te qu
fenfes
d'un
la gu
brûlo
fleurs
pieds
& tar
de m
côtes
toit e
les m
fit le
pit &
& de
arbre
tail n
de E
reaux
tre c
ples
noit
pas e

pagne de Calydon un sanglier épouventable, qui étoit plus haut & plus grand que ne font les plus grands Taureaux qu'on puisse trouver en Epire. Ses yeux étoient rouges de sang & de feu, sa hure étoit hérissée, & son poil étoit si droit que vous l'eussiez pris pour autant de flèches. Il jettoit une bave & une écume toute bouillante qui lui couloit par les épaules. Ses défenses étoient plus grandes que les dents d'un Eléphant, & le bruit qui lui sortoit de la gueule, ressembloit à un tonnerre. Il brûloit de la seule haleine les feuilles & les fleurs des arbres. Tantôt il fouloit aux pieds le bled qui étoit encore en herbe, & tantôt il ravageoit celui qu'on étoit près de moissonner; enfin il renversoit de tous côtés l'esperance des Laboureurs, & c'étoit en vain que les Granges attendoient les moissons qu'on leur avoit promises. Il fit le même dégât dans les vignes, il rompit & coupa les seps chargés de feuilles & de grappes, les Oliviers & les autres arbres se ressentirent de sa furie; & le bétail n'en fut pas exempt. Il n'y avoit point de Bergers, point de chiens, ni de taureaux qui osassent se mettre en défense contre ce monstrueux sanglier. Tous les peuples prenoient la fuite, chacun abandonnoit la campagne, & l'on ne se croyoit pas en sûreté entre les murailles des villes.

Enfin

Enfin il alloit perdre toutes choses, si Meleagre & la jeunesse du pays touchés d'un désir de gloire, n'eussent résolu de s'y opposer. Ainsi quantité de jeunes Seigneurs s'assemblerent pour cette entreprise. Les deux Tyndarides Castor & Pollux, dont l'un étoit bon homme de cheval, & l'autre le plus fort de son tems, quand il avoit le Ceste en main, furent de cette partie. Jason, qui mena sur mer le premier vaisseau qu'on y vit jamais, parut dans cette assemblée; Thésée y vint avec Pirithoüs son ami, les deux fils de Thestie, Toxée & Plexippe, Lyncée fils d'Apharée, le courageux Leucippe, Acaste, qui étoit en réputation de bien lancer un javelot; Idas, qui étoit incomparable par la legereté de son corps, Cénéé qui n'étoit déjà plus femme, Hippothoüs, Phenix fils d'Amyntor, le pere de Patrocle, Phylée, Telamon, le pere du fameux Achille, Admete, Iolas, le vigilant Eurytion, Echion que personne ne surpassoit à la course, Lelex, Panopée, Hylée, le courageux Hippase, Nestor qui étoit alors en la fleur de sa jeunesse, les trois fils d'Hippocoon, le pere d'Ulisse, Ancée d'Arcadie, le prudent Ampycide, & Amphiaras que sa femme n'avoit pas encore trahi. Atalante cette Princesse, l'ornement des bois de Tegée, voulut aussi prendre part à la gloire de
cette

cette
blée,
rage
Elle
frang
cheve
sembl
flèche
& ten
voir a
se poi
voir a
prise
leagre
coinn
« celu
« son
parce
de la
avoit
L'ass
voit j
unie,
ble va
tres se
partie
tres d
aller
toient
ger qu
étoit :

cette chasse, & se trouva dans cette assemblée, où l'on apprit bien-tôt que son courage n'étoit pas moindre que sa beauté. Elle étoit vêtue d'une robe bordée d'une frange d'or ; elle n'étoit coëffée que de ses cheveux, qu'un simple ruban retenoit ensemble ; elle portoit une trouffe pleine de flèches qui lui pendoit de l'épaule gauche, & tenoit un arc de la main gauche. A la voir avec tant d'adresse, vous l'eussiez prise pour un garçon déguisé en fille ; & à la voir avec tant de charmes, vous l'eussiez prise pour une fille déguisée en garçon. Meleagre ne l'eut pas si-tôt regardée, qu'il commença à l'aimer. » O Dieux, dit-il, que celui là fera heureux, à qui elle donnera son amour ! » Il n'en put dire davantage, parce que le tems pressoit, & qu'il y eût eu de la honte à s'entretenir d'amour lorsqu'on avoit sur les bras une affaire importante. L'assemblée se fit dans un bois qu'on n'avoit jamais coupé, & dont l'entrée étoit unie, & conduisoit peu à peu dans un agréable vallon. Lorsque tant de chasseurs illustres se furent rendus en cet endroit, une partie s'occupa à tendre des toiles, les autres découplèrent les chiens ; quelques-uns allèrent sur les voyes de la bête, & fouhaitoient tous ensemble de rencontrer le danger qui les menaçoit. Le gîte de ce sanglier étoit au fond de cette vallée, où s'amaf-

foient

foient tous les ruisseaux qui se faisoient de
 la pluye, dans un grand & large boubier
 environné de faulx, de joncs, de roseaux
 & d'autres herbes marécageuses. A peine
 fut-il éveillé par le bruit de tant de Chaf-
 seurs, qu'il se jetta parmi la presse, avec la
 même violence, que le foudre fend les
 nuës. Il renversa tous les arbres qui se ren-
 contrerent en son chemin, & toute la for-
 rêt retentit du grand bruit qu'il fit en par-
 tant. Aussi-tôt chacun s'écrie, & on lui pré-
 sente l'épieu pour l'empêcher d'aller plus
 loin, mais il rompit tous les obstacles, il
 n'y eut rien qui fut capable de lui résister, il
 écarta avec ses défenses tous les chiens qui se
 présenterent. Echion fut le premier qui lui
 lança un javelot; mais ce fut inutilement :
 car au lieu de frapper la bête, il alla frap-
 per un arbre. L'on eût dit que le second
 trait qui partit des mains de Jason, devoit
 percer le sanglier; mais il passa outre, sans
 le rencontrer. Alors Ampycide regardant
 le Soleil: » Dieu de la lumiere, dit-il,
 » Apollon, si je t'ai jamais adoré, & si je
 » te veux toujours adorer, donne de la for-
 » ce à mon javelot, & le conduis où je le
 » pousse. » Le Dieu écouta cette priere, le
 trait toucha le sanglier; mais ce fut sans lui
 faire mal, parce que Diane en avoit ôté le
 fer, pendant qu'il étoit encore en l'air, &
 quand il frappa la bête, il n'avoit déjà plus
 de

de pointe. Il excita toutefois la rage de ce furieux animal ; on vit fortir du feu de ses yeux , on en vit fortir de sa gueule ; il s'emporta contre les Chasseurs , comme une machine qu'on balance pour abattre des murs & des forteresses. Il tua d'abord Eupalamon & Pelagon qui s'opposoient à la droite, à son impétuosité. En vain Enefime, fils d'Hippocoon se voulut sauver par la fuite , il ne pût éviter que le sanglier ne lui coupât le jarret , avec ses défenses. Peut-être aussi que Nestor ne se fût pas trouvé au Siège de Troie , & qu'il fût mort dans cette chasse , s'il ne se fût jetté sur les arbres d'où il considéra en sûreté l'ennemi qu'il venoit de fuir. Car le sanglier qui l'avoit suivi, donna en même tems contre cet arbre , & y aiguisa ses défenses pour le malheur de quelque autre ; & comme devenu plus fort avec ses armes renouvelées , il se lança sur Orithyas , & lui déchira la cuisse. Cependant les deux freres qui n'avoient pas encore été mis entre les Astres des Cieux , tous deux remarquables par-dessus les autres , & tous deux montés sur des chevaux plus blancs que la neige , avoient chacun un dard en main ; & sans doute ils eussent blessé le sanglier , s'il ne se fût jetté dans le bois , en un endroit si épais , qu'il étoit inaccessible , & aux chevaux & aux traits mêmes. Telamon le voulut suivre , mais comme l'ardeur l'emportoit ,

l'emportoit, & qu'il ne prenoit pas gardé à son chemin, la racine d'un arbre le fit tomber. Tandis que Pelée lui aidait à se relever, Atalante décocha une flèche qui blessa legerement le sanglier au-dessous de l'oreille, & l'on reconnut qu'il étoit blessé par le peu de sang dont on vit rougir son poil. Mais elle ne fut pas plus satisfaite de l'heureux succès de son coup, que Meleagre en reçut de joye. On croit qu'il s'aperçut le premier que le sanglier étoit blessé, qu'il en montra le premier le sang à ceux qui l'accompagnoient, & qu'il leur cria qu'une fille auroit l'honneur & le prix de cette chasse. Cette parole fit rougir cette grande troupe de Chasseurs illustres. Ils s'animerent donc les uns & les autres par leurs cris, & lancerent des traits en si grand nombre confusément & sans ordre, que ces traits mêmes qui se rencontroient en chemin, empêchoient le coup dont chacun esperoit la gloire. Alors Ancée comme transporté & furieux à sa perte, ayant une hache à la main : » Qu'on me fasse jour, dit-il, & je » ferai bien-tôt connoître de combien le » bras d'un homme est plus fort & plus vigoureux que n'est celui d'une fille. Quand » Diane même voudroit défendre ce sanglier, je le tuerai malgré Diane. A peine eut-il prononcé ces orgueilleuses paroles, qu'il se leve sur la pointe des pieds, en levant

vant des deux mains sa hache pour en donner un plus grand coup ; mais comme il étoit prêt de frapper, le sanglier le prevint, & le blessa dans l'aîne en un endroit qui est mortel. De sorte qu'il tomba de ce coup à terre, & son sang & ses entrailles sortirent par cette blessure. Pirithois poussé de la même ardeur, alloit affaillir le sanglier avec un épieu, lorsque Thésée lui cria de loin : » Ami, » la plus chere partie de moi-même, n'avance point, je t'en conjure, il est permis aux » grands courages de combattre aussi de » loin. Regarde Ancée à tes pieds ; sa témérité vient de le perdre, que son exemple » t'instruise. » Mais Thésée lui parla en vain, il ne laissa pas de s'avancer avec son épieu ; & sans un arbre qu'il rencontra, & qui empêcha son coup, il eût blessé le sanglier. Jason lança en même tems un javelot, que le hazard détourna, & qui au lieu de la bête, perça un chien de part en part ; & après l'avoir traversé, il eut encore la force de se planter bien avant dans terre. Ensuite Meleagre poussa deux traits, dont le premier n'eût point d'effet, mais l'autre blessa le sanglier, & lui demeura dans la cuisse. A l'instant, bien que ce furieux animal, dont le sang se mêloit avec l'écume, montrât plus de rage qu'auparavant, Meleagre s'en approcha, comme il tournoit la tête du côté de sa blessure, & lui passa son épieu au

travers du corps. Toute la troupe en jettâ des cris de joye ; on accourt de tous côtés pour baiser la main du victorieux , on regarde avec effroi ce prodigieux animal , qui couvroit un si grand espace de terre : Et quoi qu'avec la vie il eût perdu toute sa rage , on ne croyoit pas qu'on pût impunément le toucher : néanmoins il n'y eut personne qui ne trempât dans son sang son javelot ou son épieu. Cependant Meleagre lui ayant mis le pied sur la tête : » Il est bien » raisonnable , dit-il à la genereuse Atalante , qu'ayant commencé la victoire , vous » en partagiez avec moi & la gloire & le » butin ; & en même tems il lui présenta la » hure de ce sanglier. Elle reçut avec plaisir cette glorieuse dépouille ; & si ce présent lui plut , celui qui lui fit ce présent , ne lui fut pas moins agréable. Mais ce qui lui donna de la joye , donna de l'envie à tous les autres. L'on entendit parmi les Chasseurs un murmure de jalousie , & les deux * fils de Thestie irrités sur tous les autres de l'honneur qu'elle recevoit : » Non , non , s'écrierent-ils , nous ne souffrirons pas cette injure. Ne vous laissez point abuser par cette vaine opinion qu'on doit tout à votre beauté , nous ne vous cédon point notre gloire , il faut vous résoudre de nous la rendre , ou de voir périr cet amant qui nous l'ôte pour vous la donner. » Ainsi sans

*Plexippe & Toxée.

sans parler davantage, ils ôterent ce présent à Atalante, & le droit d'en disposer à Meleagre. » Ce Prince qui ne put endurer cet affront: Voleurs de la gloire d'autrui, dit-il, apprenez qu'on ne m'a jamais impunément offensé, & que les effets suivent de près mes menaces. » Et aussi-tôt il passa son épée au travers du corps de Plexippe, qui n'appréhendoit pas de son neveu une action si furieuse. Toxée qui vit tomber son frere, douta s'il le vangeroit, bien qu'il en eût la volonté. La punition qu'il voyoit, lui faisoit craindre la sienne, mais Meleagre ne le laissa pas long-tems dans ce doute & dans cette crainte, & le perça de son épée, qui fumoit encore du sang de Plexippe.

Cependant Althée s'en alloit au Temple pour remercier les Dieux de la victoire de son fils, mais ayant rencontré ses freres qu'on rapportoit morts, elle oublia toute sa joye, elle quitta ses ornemens, elle prit des habits de deüil, & remplit toute la ville de gémissemens & de plaintes. Enfin quand elle scût que son fils étoit le meurtrier de ses freres, en même tems ses larmes cessèrent, & sa douleur se convertit en un désir de vengeance. Elle gardoit un tison que les Parques mirent dans le feu, lorsqu'elle accoucha de Meleagre, & où elles attachèrent la vie de ce Prince. Car en commençant à filer ses jours: » Petit enfant, dirent-

Y 2 elles,

elles, nous te donnons autant de tems à
 vivre que durera ce tison, & après avoir
 prononcé ces paroles, elles disparurent.
 Althée qui avoit vû ce mystere, retira du
 feu ce tison, l'éteignit avec de l'eau, le
 ferra dans son cabinet, & tandis qu'elle le
 conserva, elle conserva Méleagre. Elle re-
 solut donc alors de l'employer contre son
 fils pour la vengeance de ses freres, & fit
 allumer du feu pour y brûler ce tison fatal :
 mais comme elle eut peur elle même de la
 cruauté de son dessein, elle l'y voulut jeter
 quatre fois, & quatre fois elle le retint. Son
 ame étoit agitée par des passions différen-
 tes, la mere y combattoit contre la sœur,
 & ces deux qualités, comme deux tyrans
 invincibles, déchiroient son foible cœur,
 qu'elles vouloient toutes deux avoir. Bien
 souvent elle pâlissoit de l'horreur du crime
 qu'elle alloit commettre, & bien souvent
 la fureur faisoit voir son feu dans ses yeux.
 Vous eussiez dit quelquefois qu'elle faisoit
 des menaces, & quelquefois qu'elle se ren-
 doit à la pitié. Lorsque la colere avoit sé-
 ché ses larmes, le nom seulement de mere
 lui en faisoit trouver de nouvelles. Comme
 un vaisseau battu par deux vents contraires
 souffre une double violence, & balance en-
 tre l'un & l'autre, sans se rendre à pas un
 des deux; ainsi la miserable Althée demeu-
 re en suspens parmi des passions si violen-

tes & qui avoient une égale force. Tantôt elle quitte sa colere, & tantôt elle la reprend. Néanmoins elle devint peu à peu meilleure sœur que bonne mere, & fut injuste envers son fils, par la justice qu'elle voulut rendre à ses freres. Enfin dès que le feu fut allumé: » C'est trop differer, dit-elle, & trop montrer de foiblesse, je veux bien que ce feu brûle mes entrailles. » Et prenant en main le tison fatal, cette malheureuse femme se tint quelque tems debout devant les Autels funestes, où elle alloit immoler son fils, & fit cette horrible priere aux infernales Furies. » Déesses des châtimens & des vengeancees, jetez toutes trois les yeux sur ce sacrifice effroyable, je me vange & je fais un crime. Mais il faut expier un meurtre par un meurtre, entasser crimes sur crimes, funeraillles sur funeraillles. Il faut qu'une maison impie succombe misérablement sous le faix épouvantable des plus horribles afflictions. Oenée auroit-il le plaisir de voir son fils victorieux, tandis que Thesie pleurerait les siens? Non, non, vous pleurerez tous deux ensemble, & il ne seroit pas raisonnable que l'un fût plus heureux que l'autre. Vous, mes freres, maintenant de tristes ombres, ne dédaignez pas ces derniers devoirs que je suis prêt de vous rendre. Recevez cette victime qui me va couter

» si cher , & que je vous donne de mon
 » sang. Mais que dis-je , malheureuse , &
 » quelle rage me transporte ? Ha ! mes fre-
 » res , pardonnez à une mere , si elle man-
 » que de mains pour assassiner son fils. Je
 » confesse que Meleagre merite la mort , &
 » je ne m'oppose point à sa perte , mais j'ai
 » horreur qu'une mere soit le bourreau de
 » son fils. Mais demeurera-t'il impuni , par-
 » ce que je crains de le punir ? Et lorsque
 » vous n'êtes plus que cendre , regnera-t'il
 » dans Calydon , victorieux & superbe de
 » vous avoir mis au tombeau ? Non , non ,
 » vous serez vangés , il faut que ce méchant
 » périsse , & qu'il entraîne avec lui , & l'es-
 » pérance de son pere , & la chute du Ro-
 » yaume , & la ruine de la patrie. Helas !
 » qu'est devenu la tendresse & la pieté ma-
 » ternelle ? Où sont les vœux que font les
 » meres pour le salut de leurs enfans ? Ai-je
 » oublié , malheureuse femme , que je l'ai
 » porté dans mon corps ? Ai-je oublié que
 » je suis sa mere ? Plût aux Dieux que tu
 » fusses mort enfant par les premiers feux
 » qui te menaçoient , & que je l'eusse pu en-
 » durer ! Tu n'as vécu depuis ce tems-là
 » que par une grace que je t'ai faite , & tu
 » mourras aujourd'hui par l'énormité de ton
 » crime. Reçois enfin la récompense de ton
 » action inhumaine. Je t'ai donné deux fois
 » la vie , & en te mettant au monde , & en
 » retirant

» retirant du feu ce tison fatal. Rends-la
 » moi, malheureux enfant, ou mêle mon
 » sang avec celui de mes freres. Mais serai-
 » je toujours incertaine, & ne sçaurai-je ja-
 » mais à quoi je me dois refoudre? Je veux
 » & je puis ce que je veux, & je n'ose pour-
 » tant l'entreprendre. Tantôt mes freres
 » tout sanglans, & l'image d'un si grand
 » meurtre se présentent devant mes yeux,
 » & m'excitent à la vengeance, & tantôt
 » le nom de mere adoucit mon ame irritée,
 » & met mon fils à couvert de mes fureurs.
 » & de mes rages. Cependant mes freres
 » l'emportent: hé bien mes freres, triom-
 » phiez! cette victoire est détestable, mais je
 » souffre que vous l'obteniez. Et pourvû que
 » je vous suive, après avoir appaisé vos
 » ombres, je serai assez satisfaite.» A peine
 » eût-elle achevé ce discours, qu'elle jetta
 » dans le feu d'une main timide & tremblante
 » le tison qu'elle en avoit autrefois retiré. Il
 » gémit en y entrant, ou il sembla qu'il avoit
 » gémi, & le feu qui le consuma, ne s'y at-
 » tacha qu'avec regret. Cependant Meleagre
 » qui étoit absent, ne laissa pas de brûler par
 » le même feu qui dévorait ce tison. Il sentit
 » une flamme secrete qui devoit ses en-
 » traîlles, & tâcha de surmonter ses douleurs
 » par son courage & par sa vertu. Il s'afflige
 » pourtant de mourir d'une mort qui lui sem-
 » ble lâche, parce qu'il meurt sans blessure

&

264 LES METAMORPHOSES
sans voir couler son sang, & estime le des-
tin d'Ancée bienheureux & souhaitable,
parce qu'il étoit mort d'un coup que lui
donna le sanglier. Il appelle en mourant &
son pere & ses sœurs, & la genereuse Ata-
lante qui étoit déjà sa femme, & peut-être
qu'il implora aussi l'assistance de sa mere, à
l'instant même qu'elle l'employoit à le per-
dre : mais il demanda en vain du secours.
A mesure que le feu s'augmente, sa dou-
leur devient plus forte, & sa douleur dimi-
nuë lorsqu'il arrive par hazard qu'un peu de
cendre couvre ce tison, & l'empêche de se
consumer. Enfin ce Prince malheureux jet-
ta les derniers soupirs, lorsque ce tison fu-
neste jetta la dernière étincelle, qui acheva
de le mettre en cendre. Tout le Royaume
fut en deuil d'une mort si inopinée, les
vieux & les jeunes, le Peuple & les Grands
la pleurerent, & toutes les Dames du pays
en montrerent de l'affliction en cent façons
differentes. Oenée son pere en fit paroître
toute la douleur que la mort d'un fils ver-
tueux pouvoit causer à un pere. Il se jette
contre terre, il ne lui importe que la pou-
ssiere gâte son visage & ses cheveux blancs,
il veut mourir avec son fils, & déteste ses
longues années, qui lui ont fait voir cette
infortune. Cependant Althée que persécu-
roit un juste remords, pour se punir elle-
même de son crime, se jetta sur une épée
qui

qui lui traversa le cœur, & vengea son fils sur elle-même. Maintenant quand j'aurois cent bouches, & que le Dieu qui me fait parler, me donneroit toute la force & du discours & de l'esprit que l'on trouve sur le Parnasse, je ne pourrois représenter le ressentiment des sœurs du malheureux Meleagre. Elles ne songerent plus à leur beauté, elles ne se mirent plus en peine de ce que vouloit la bienfiance, elles s'arracherent l'estomach, & tandis que le corps de leur frere demeura devant leurs yeux, elles l'embrasserent & le baisèrent mille fois, comme pensant le réchauffer par leurs embrassemens & par leurs baisers. Elles le baisèrent encore lorsqu'on le mit sur le bucher, & quand il fut réduit en cendre, elles baisèrent encore sa cendre. Enfin elles demeurèrent sur son tombeau, & ne pouvant plus baiser les tristes restes de leur frere, elles baisoient au moins son nom, & mouilloient son nom de leurs larmes ? Alors Diane affouvie des maux de la maison d'Oenée, en eut elle-même de la pitié, elle revêtit de plumes ces déplorables Princesses, & les ayant changées en oiseaux, elle leur fit prendre le chemin de l'air.



E X P L I C A T I O N.

De Meleagre.

Comme Ovide a raconté dans un grand détail ce qui regarde ce Héros, je me contenterai de deux remarques qu'Hyginus me fournit. Voici la première. Mars devenu amoureux d'Althée eut commerce avec elle, la même nuit que le Roi son époux, de sorte qu'elle eut Meleagre de leur fait. La naissance de ce Prince ne fut pas moins merveilleuse que sa conception. Les trois Parques parurent tout à coup dans le Palais, & prédirent, Clotho, que le nouveau né seroit courageux, Lachesis, qu'il seroit fort, & Atropos en prenant un Tison du foyer, que sa vie auroit la même durée que ce Tison. La seconde observation n'est pas moins curieuse. Elle sert à montrer dans quel tems à peu près arriva cette expédition fameuse du sanglier de Calydon, & d'ailleurs ce sera une occasion pour nous de dire quelque chose de plusieurs Héros, dont il n'est pas parlé dans Ovide, & qu'on sera pourtant bien aisé de connoître.

Hyginus (a) écrit donc que plusieurs Princes voulurent partager avec Meleagre la gloire & le danger de vaincre le monstre qui désoloit sa patrie. De ce nombre furent Castor & Pollux. Léda déjà enceinte des œuvres de Tyndare, Roi de Lacédémone, fut forcée par Jupiter changée en Cygne, & accoucha de deux œufs. De l'un sortirent Pollux & Helene, immortels tous deux, parce qu'ils avoient été procréés de semence divine, & de l'autre Castor & Clytemnestre, tous deux mor-

(a) Cap. CLXXII.

tels.

tels. Je ne rapporterai point que ces deux freres s'aimoient avec tant de tendresse, que Pollux partagea son immortalité avec Castor, tellement qu'ils vivoient & mouroient tour à tour. Je remarque seulement qu'ils nettoyerent les mers infestées par des Pirates, ce qui donna lieu de les regarder comme des Divinités protectrices des mariniers (a) Après eux venoient Thesée & Pirithoïse, couple de parfaits amis: Lyncée, fils d'Apharée, célèbre par la pénétration de sa vûë; Leucippe ou Therémaque, fils d'Hercule, & de Megare, fille de Créon Roi de Thebes; & Acaste fils de Pelias & d'Anaxibie. On dit qu'Hippolite, épouse de ce dernier, ayant tâché en vain de donner de l'amour à Pelius, l'accusa auprès du Prince d'avoir voulu lui faire violence. Celui-ci le crut, & attacha le malheureux à un arbre, pour le laisser dévorer aux bêtes sauvages. Mais Mercure, touché de compassion, emprunta de Vulcain un couteau avec lequel il coupa les cordes, & ce jeune homme tua dans la suite Acaste & Hippolite. Idas, fils d'Apharée ou de Neptune, accompagna aussi Meleagre. On raconte à son sujet qu'un certain Evène, fils de Mars, avoit proposé Marpese sa fille pour récompense à celui qui le vaincroit à la course des chars. Grand nombre de Princes vinrent disputer ce prix, mais tous le perdirent, & perdirent la vie en même tems, parce que les conditions le portoient. Idas qui avoit obtenu de Neptune un char & des chevaux, eût pû combattre comme les autres pour la Princesse, & se tenir assuré de la victoire. Mais sans tant de cérémonies, il l'enleva près d'un Temple de Diane, où elle dansoit un ballet sacré en l'hon-

(a) Les Anciens prenoient pour ces divinités ce qu'on appelle le feu S. Elme, qui paroît après une tempête violente sur les vaisseaux.

neur de cette Déesse. La colere d'Evène fut telle, qu'il se précipita dans un fleuve qui fut appelé ensuite de son nom, après avoir égorgé ses propres chevaux. Pour Idas, il rencontra en fuyant Apollon qui voulut lui ravir sa proye. Ils en étoient déjà venus aux mains, quand Jupiter envoya Mercure les séparer, avec ordre à la belle de choisir celui qu'elle aimeroit le mieux. Elle s'en tint à Idas, dans la crainte qu'Apollon ne se dégoûtât bien-tôt d'elle, parce qu'elle étoit déjà furannée. Ceux-là étoient suivis de Cénéé; d'Hippothoüs; de Dryas, pere de Lycurge Roi de Thrace, qui tua Parthenophée au Siège de Thebes, & fut percé de flèches par Diane: de Phenix fils d'Amyntor, & gouverneur d'Achille; de Pelée & de Telamon, fils d'Eaque & d'Egine; de Jolaus, fils d'Iphiclus, qui aida Hercule à exterminer l'Hydre; d'Eurytion, un des Centaures, qui fut tué par Hercule, pour avoir osé demander Déjanire en mariage; d'Echion un des Argonautes, célèbre par sa legereté à la course; de Mopsus, autre Argonaute; de Laerte pere d'Ulisse; de Nestor fils de Nilée & de Chloris, Roi de Pyles, fameux par ce qu'il fit avec Hercule contre les Centaures, & par la sagesse qu'il témoigna long-tems après, au Siège de Troye. Ancée, fils de Lycurge, étoit encore de cette illustre compagnie. Il faut le distinguer d'un autre du même nom, fils d'Astypalée & de Neptune. On écrit que ce dernier plantoit beaucoup de vignes, & qu'il accabloit ses esclaves, par ce penible travail. Enfin un d'entr'eux lui prédit un jour qu'il prenoit des soins inutiles, qu'il ne boiroit jamais de fruit des plants qu'il cultivoit. Ancée néanmoins fait vendanges l'année suivante, & pressant des raisins dans un vase, il s'apprete à boire cette liqueur, en présence du mauvais Prophète qui lui avoit
annoncé

annoncé le contraire. Celui-ci persiste pourtant en sa prédiction, & lui cite ce fameux proverbe, *inter os & offam multa cadunt*, ou selon d'autres, *Multa cadunt inter calicem supremaque labra*. On vint dire là-dessus qu'un grand Sanglier étoit entré dans la vigne, & Ancée y étant accouru à la hâte, fut déchiré par l'animal furieux.

On sera peut-être bien aise de voir à présent de quelle maniere un autre Auteur a raconté l'Histoire du Sanglier de Calydon. Oenée, fils de Porthée & petit-fils de Mars, regnoit à Calydon, selon Antonin Liberalis, (a) dont je vais traduire le récit. Il eut d'Althée fille de Thestius, Meleagre, Pherée, Agelaüs, Clymenus, & Periphes, & quatre filles, Gorgo, Eurymédé, Dejanire & Melanippe. Offrant un jour les prémices des fruits du pays aux Dieux, il oublia Diane. La Déesse irritée envoya un sanglier qui désola la contrée, & tua beaucoup de personnes. C'est pourquoi Meleagre & les fils de Thestius assemblerent les principaux de la Grece, pour tuer cet animal, & ils réussirent. Mais Meleagre, faisant le partage, entre les chasseurs, se reserva la tête & la peau de la bête, comme une récompense illustre de sa victoire. C'en fut assez. Diane offensée de nouveau par la mort du sanglier sacré, excita des querelles entre ces Seigneurs. Les enfans de Thestius & les autres Curetes prétendoient que la moitié de la peau leur appartenoit, & ils la touchèrent, soit pour l'enlever, ou pour témoigner le droit qu'ils croyoient y avoir. Meleagre la leur arracha, & tua les Thestiadés, ce qui fut cause d'une guerre entre les Calydoniens & les Curetes. Meleagre n'y entra pas, à cause des imprécations dont sa mere l'avoit chargé, au sujet du meurtre de ses freres. Cependant les ennemis étant sur le point d'entrer dans la Ville,

(a) Antonin. Liberal. Metamorphos. Cap. II.

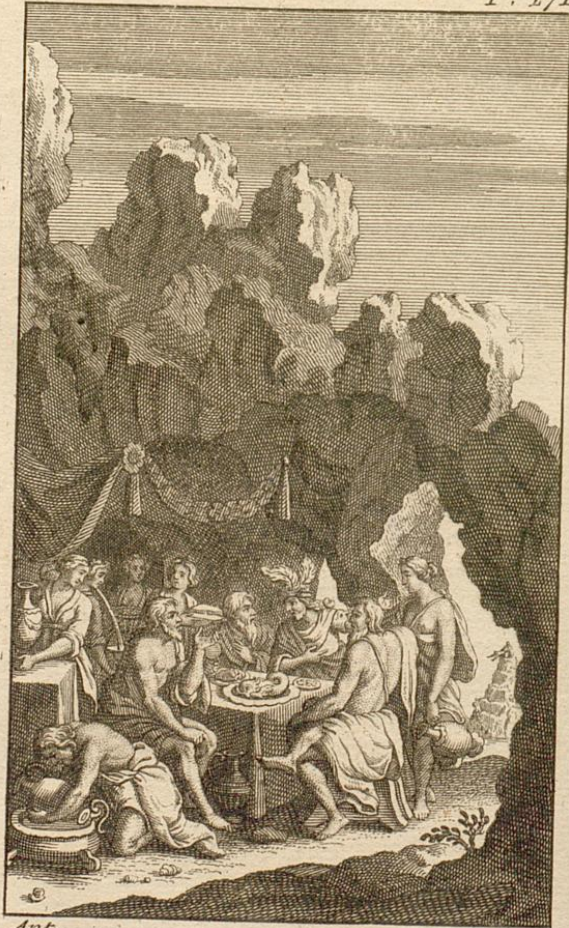
Cléopatre, son épouse, lui persuada de défendre les Calydoniens. Il marcha donc contre les Curetes, & y périt, Althée ayant brûlé le flambeau fatal auquel la vie de Meleagre étoit attachée. Les autres fils d'Oenée moururent aussi, & ses filles furent changées en Oiseaux par Diane, qui les conduisit dans l'Isle de Léros, après leur avoir donné le nom de Meleagrides. . . Il y en eut pourtant deux, Gorgo & Dejanire, qui conserverent leur forme, par la protection de Bacchus, à qui Diane voulut bien accorder leur grace.

Il n'est pas nécessaire que je m'étende à présent sur le sens historique de cette fable. Il est aisé de juger que le fameux Sanglier de Calydon étoit un Brigand qui désoloit la Province, & quant au tison fatal d'Althée, on voit bien que c'étoit quelque acte magique dont cette mere vindicative se servit pour abrégér les jours de son fils. Ainsi je profiterai de l'espace qui me reste, pour raconter la suite de l'Histoire d'Oenée.

Meleagre étant mort, Althée se tua de regret, & Oenée épousa Peribée dont il eut Tydée pere de Diomède. Mais sa tranquillité fut troublée de nouveau par de fâcheuses aventures. Il fut obligé de bannir Tydée qui avoit tué Alcahoüs frere de son pere. Il fut détroné par Agrius son propre frere, & il paroît qu'il mena long-tems une vie privée, puisqu'il ne fut rétabli que par Diomède fils de Tydée, & par Stenelus frere du célèbre Capaneé. Enfin ayant été remis sur le trône, comme nous venons de dire, il n'y demeura pas long-tems. Agrius s'étoit tué de désespoir, sa famille avoit été taillée en pieces par Diomède, il n'en restoit que deux fils, Oncheste & Therippe. Ces deux Princes se mirent en embuscade dans l'Arcadie, & sacrifierent l'infortuné Vieillard aux manes de leur pere. Andrémon qui avoit épousé Gorgo, fille d'Oenée, lui succéda.

FABLES

Landesbibliothek
Karlsruhe



Ant.

FABLES CINQUIE' ME, & VI.

A R G U M E N T.

Après la chasse du sanglier, Thesee retournant à Athenes, demeure quelque tems chez le Fleuve Achelois, qui lui conte l'avanture de cinq Naiades, qui avoient été changées en Isles pour lui avoir témoigné quelques mépris. Il lui apprend aussi dans la même conversation la métamorphose de Perimele qu'il avoit aimés, & qui fut aussi métamorphosée en Isle, quand son pere la précipita dans la mer du haut d'un rocher.

CEPENDANT Thesee, qui avoit eu part au péril d'une chasse si hazardeuse, s'en retournoit à Athenes. Mais le Fleuve Achelois lui avoit fermé les chemins ; & comme les pluyes l'avoient enflé, il arrêta quelque tems Thesee, & le pria de ne point prendre d'autre maison que la sienne. » De-
 » meurez chez moi, lui dit-il, & ne vous
 » exposez pas à la rapidité de mes eaux, qui
 » emportent ordinairement & des arbres &
 » des rochers. Je leur ai vû quelquefois en-
 » traîner de grandes étables avec leurs
 » troupeaux, & en cette occasion il ne sert
 » de rien aux Taureaux d'avoir de la force,
 » ni aux Chevaux d'être vites & legers. Ce
 » torrent qui descend des montagnes, lorsqu'
 » les neiges sont fonduës, a bien sou-

» vent aussi englouti ceux qui vouloient le
 » traverser, & qui se fioient un peu trop à
 » la vigueur de leur jeunesse. Enfin, vous
 » trouverez plus de sûreté à vous reposer
 » ici quelque-tems, jusqu'à ce que les eaux
 » se soient retirées, & que pour se reposer
 » elles-mêmes, elles soient rentrées dans
 » leur lit. Thésée le crut, & ne passa pas
 » plus avant. Je me servirai, dit-il, de vo-
 » tre conseil, & de votre maison, puisque
 » vous le voulez ainsi. En effet, il se servit
 de l'un & de l'autre. Il entra donc dans le
 Palais de ce Fleuve, bâti de tuf & de pier-
 re-ponce, le bas en étoit tapissé de mousse,
 & les lambris étoient faits de coquillages de
 différentes couleurs. Lorsque le tems de dî-
 ner fut venu, Acheloïs ravi d'avoir un hô-
 te si illustre, le pria de se mettre à table, &
 fit le même honneur à ses compagnons. Thé-
 sée s'assit donc auprès d'Acheloïs, puis Pi-
 rithoïs & Lelex qui commençoient déjà à
 grisonner, & ensuite les autres prirent leur
 place, chacun selon son rang & sa dignité.
 Ils furent servis par des Nymphes qui leur
 présentèrent du vin dans des vases de pier-
 reries; & lorsque les tables furent levées,
 Thésée regardant la mer: » Qu'est-ce que
 » je vois, dit-il, (en montrant avec le doigt
 » ce qui se présentoit à sa vûë) comment ap-
 » pelle-t-on cette Isle, ou plutôt toutes ces
 » Isles, car il me semble en voir plusieurs.

Vous

Vous ne vous trompez pas, lui répondir
 Achelois, vous en voyez cinq ensemble,
 qui semblent toutes se tenir, quand on les
 regarde de loin. Au reste, afin que vous
 ne vous étonniez pas de la vengeance que
 Diane a prise du mépris d'Oenée, ces
 Isles étoient autrefois des Naiades, & je
 vous dirai le sujet qui les fit changer de
 forme. Un jour elles firent un sacrifice de
 dix jeunes Taureaux, & y appellerent
 tous les Dieux champêtres, mais par mé-
 pris ou par oubli, elles ne m'inviterent
 point à cette Fête. Je me fâchai de cette
 injure, je fis enfler mes eaux plus qu'elles
 ne s'étoient jamais enflées, je les fis passer
 dans des lieux, où jamais on ne m'avoit
 craint, & comme j'étois fort & par elles,
 & par ma colere, j'arrachai des forêts de
 leur place, j'entraînai de vastes campa-
 gnes, & j'emportai jusques dans la mer
 & ces dédaigneuses Nymphes qui se sou-
 vinrent alors de moi, & les lieux mêmes
 qu'elles habitoient. Ainsi par ma violence,
 & par l'effort des flots de la mer, la terre
 qui portoit ces Nymphes fut divisée en
 cinq parties, qui leur servent comme de
 tombeau, & ces Isles sont les Echinades.
 Mais, comme vous voyez, il y en a une
 un peu plus loin, qui n'est pas du nombre
 des autres; c'est une Isle que j'aime, &
 on la nomme Perimele. Ce fut autrefois
 une.

» une Nympe que j'aimois uniquement, &
 » à qui je fis perdre le nom de fille ; mais
 » Hippodamus son pere qui ne put souffrir
 » mon amour, se laissa jusqu'à ce point tran-
 » porter à la colere, qu'il la précipita d'un
 » rocher pour la faire périr dans la mer.
 » Néanmoins comme j'étois alors au-dessous
 » de cette roche, je reçus cette Nympe
 » entre mes bras, & fis aussitôt cette prie-
 » re à Neptune : Grand Dieu, lui dis-je,
 » qui avez eu la mer en partage ! vous à qui
 » nous portons pour tribut les eaux qui
 » nous obéissent ! vous à qui nous courons
 » sans cesse, & chez qui nous allons finir,
 » écoutez, Neptune, mes justes prieres. Je
 » suis cause du malheur de cette Nympe
 » que je porte ; mais si son pere eût été plus
 » doux & plus équitable, ou qu'il eût été
 » moins inhumain, il eût eu pitié de sa fille
 » & eût pardonné à mon amour. Vous donc
 » qui avez autrefois été banni de toute la
 » terre, par la cruauté de votre pere, don-
 » nez aujourd'hui du secours à cette malheu-
 » reuse fille, qui a été précipitée par la cruau-
 » té de son pere ! Donnez-lui un lieu où el-
 » le trouve du repos, ou qu'elle soit elle-
 » même un lieu que je puisse toujours em-
 » brasser pour me consoler de son infortu-
 » ne. Le Dieu de la mer me fit paroître par
 » un branlement de tête qu'il avoit écouté
 » mes prieres ; & pour m'en donner encore

une marque plus visible, il fit trembler toutes ses eaux. La Nymphe eut peur de cette espece de tempête, néanmoins elle ne laissa pas de nâger, & cependant je la soulevois de la main, & je pouvois bien remarquer sa crainte par le battement de son cœur. En même tems je sentis que son corps s'endurcissoit, & que son sein étoit environné de terre; & enfin en moins d'un instant une nouvelle terre couvrit tous ses membres, & je vis croître aussi-tôt une Isle.

E X P L I C A T I O N.

Des Naiades & de Perimele changées en Isles.

C'Est un sentiment commun que la Fable & la Poësie, sœurs aimables & ingénieuses, déguisent agréablement les ouvrages de la nature, donnent la vie à tout ce qu'elles touchent, & présentent des charmes aux moindres choses.

*On dirait que pour plaire, imitant la Nature,
Elles ont de Venus dérobé la ceinture.*

On peut remarquer cette vérité entre-autres dans la métamorphose précédente des cinq Naiades & de Perimele. Chacun sçait que l'impétuosité de l'eau détache quelquefois un morceau de terre d'avec le Continent, ce qui est arrivé en particulier à la Sicile, & que les inondations des fleuves amassent de grands monceaux de terre, de sorte qu'on voit naître des Isles où passoient auparavant des Vaisseaux. Les Isles Echinades, qui sont proche de l'Acarnanie, vis-à-vis l'embouchure de l'Archeloïs,

l'Achelois, ont été formées de cette maniere; c'est-à-dire par le limon que ce fleuve entraîne avec ses eaux. C'est-là ce qu'Ovide a voulu exprimer par la fiction qu'on vient de lire. Il faut dire à peu près la même chose de Perimele. Peut-être que la mer se retira inopinément dans l'endroit où est cette Ile, ou que des vents enfermés dans la terre, qui sert de lit à la mer, voulant sortir de leur azile, & ne pouvant s'y ouvrir de passage, firent soulever cette terre sur l'eau en forme d'une haute montagne. Voilà ce qu'Ovide aura eu dessein de faire entendre, en disant que Neprune souleva cette Nymphé sur la mer, & empêcha qu'elle n'y fût submergée.

FABLES VII. VIII. IX. & X.

A R G U M E N T.

Jupiter & Mercure ayant pris une forme humaine, sont rejettés par tous les habitans de la Phrygie, excepté de Philémon & de Baucis sa femme, qui leur firent le meilleur accueil que leur petite fortune le pouvoit permettre. C'est pourquoi les Dieux ayant reconnu leur zele, changerent leur cabane en un Temple, dont ils leur donnerent la charge, & après une longue vie, ces deux bonnes gens furent eux-mêmes convertis en arbres. Quant au village où ils demeuroident, il fut submergé par les eaux, avec tous les habitans, pour avoir méprisé les Dieux; & depuis il n'y a eu qu'un étang. Achelois conte aussi par occasion les divers changemens de Protée.

C E discours d'Achelois donna de l'admiration & de l'étonnement à toute la compagnie.



Ant.

Landesbibliothek
Karlsruhe

compagnie, mais Pirithoüs aussi impie qu'Ixion son pere, se mocqua de la crédulité des autres, & comme il méprisoit les Dieux: » Vous nous contez des Fables, » dit-il à Acheloüs, & vous croyez les Dieux » bien puiffans, si vous vous imaginez qu'ils » nous ôtent notre forme, & qu'ils nous en » donnent de nouvelles. » Chacun s'étonna de cette impieté de Pirithoüs, & sur tous les autres, Lelex, à qui la nature & l'expérience avoient donné de la sagesse, condamna ce qu'il avoit dit, & lui parla de la sorte: Oui Pirithoüs, la puiffance du ciel n'a point de bornes, & les Dieux n'ont qu'à vouloir, pour exécuter toutes choses. Mais afin que vous en ayez moins de doute, je vous dirai l'histoire d'un chêne & d'un tilleul qui en est proche, qu'on voit sur les montagnes de Phrygie, environnés d'une muraille. J'ai vü le lieu dont je vous parle: car durant que j'étois jeune, mon pere voulut que j'allasse voir ce pays où son pere avoit autrefois regné. Non loin de ces deux arbres, il y a un grand étang qui étoit autrefois une terre, où il y avoit beaucoup d'habitans, & ce n'est aujourd'hui qu'une grande plainé d'eau, où l'on ne voit que des plongeons, & d'autres oiseaux de riviere.

Jupiter & Mercure dépouillés des marques de leur grandeur & de leur divinité, descendirent

descendirent autrefois en ce lieu pour en éprouver les hommes. Ils heurterent à mille maisons pour demander à loger, & mille maisons leur furent fermées. Néanmoins ils furent reçus dans une petite cabanne couverte de jonc & de chaume, où la bonne femme Baucis, & le vieux Philémon son mari, avoient vieilli tous deux ensemble. Ils avoient fort peu de bien, mais en supportant constamment leur pauvreté, ils l'avoient rendue plus legere & plus facile à supporter. Il n'y avoit point de difference chez eux, entre le maître & le serviteur, tout le train consistoit en eux seulement, ils étoient seuls toute leur maison, ils étoient valets & maîtres, ils commandoient & obéissoient. Enfin quand les Dieux furent entrés dans cette petite cabanne, où ils ne purent entrer qu'en baissant la tête; d'abord le bon homme Philemon leur présenta des sièges, & pour leur faire plus d'honneur, la bonne femme Baucis étendit par-dessus un vieux tapis qui leur servoit de couverture. Ensuite elle alla découvrir le feu, qu'on n'avoit point allumé depuis le jour précédent; & pour l'allumer plutôt, elle y mit des feuilles séchées, & quelques petites branches d'arbre, & le souffla avec la bouche. En même tems elle apporta sur le feu une petite marmite, qu'elle remplit de choux que son mari avoit été promptement

ment

ment cueillir à leur jardin, & y mit un morceau de lard qu'elle gardoit au plancher ; & pour la faire plutôt bouillir, elle rompit de sa cabane quelques branchages de bois sec, & les arrangea par-dessous. Cependant Philémon entretint ses hôtes le mieux qu'il lui fut possible, afin de les défennuyer en attendant le repas, & pour tâcher encore à les délasser, il prit un plat de bois qui étoit pendu à une cheville, le remplit d'eau tiède, & leur lava les pieds. Le lit de ces bonnes gens étoit fait de perches de faule, & n'étoit garni que de feuilles séches, mais ils le couvrirent d'une vieille tapisserie qui répondoit à leur pauvreté, & qui étoit digne de leur lit ; néanmoins ils n'avoient pas accoutumé de s'en servir tous les jours, mais seulement les jours de fête. Lorsque les Dieux y furent assis, la bonne femme Baucis ayant les bras retrouffés, dressa la table devant eux, & parce que l'un des pieds de cette table étoit plus court que les autres, elle l'assura avec une thuille qu'elle mit dessous, puis elle la frota avec de la menthe pour la rendre de meilleure odeur. Elle leur présenta premièrement des olives, des cormes confites dans du raisiné, une salade de petites herbes, du fromage blanc, des œufs mollets, le tout dans des plats de terre. Elle apporta ensuite un grand pot qui n'étoit pas plus précieux ;

cieux, si ce n'est qu'il étoit rempli de vin, & mit sur la table des coupes de bois bien poli. Bien-tôt après elle dresça le potage, & l'apporta avec le lard, mais au reste, le vin qu'elle fit boire à ses hôtes, fut un vin nouveau, comme le boivent les pauvres gens. Le second suivit de près le premier, ou plutôt le premier & le second furent en même tems servis, & pour le fruit, elle leur donna des noix, des pommes, du raisin & du miel. Mais le meilleur mets de ce repas, fut le bon visage qu'ils firent à leurs hôtes, & la bonne volonté qu'ils leur témoignèrent. Cependant toutes les fois qu'ils verfoient du vin, ils s'aperçoient qu'au lieu de diminuer il croissoit dans le pot. Ils s'étonnerent donc d'une nouveauté si étrange; & alors s'imaginant que leurs hôtes étoient des Dieux, ils les prièrent à jointes mains de leur pardonner s'ils leur avoient fait si mauvaise chere, & s'ils ne s'étoient pas mis en peine de faire un plus grand aprêt. Ils n'avoient qu'une oye qui gardoit leur petite cabane, & ils la voulurent tuer pour mieux régaler les Dieux, mais comme la vieilleffe les rendoit pesans, cette oye s'échappoit de leurs mains toutes les fois qu'ils pensoient la prendre, & les lassa à force de les faire courir. Enfin elle vola vers les Dieux pour leur demander la vie, & les Dieux ne voulurent pas qu'on la tuât.

tuât. Ce fut là que se découvrant: » Il est
 » vrai, dirent-ils, nous sommes des Dieux,
 » & vos voisins ne demeureront pas impu-
 » nis du mépris qu'ils ont fait de nous, mais
 » vous n'aurez point de part à la peine qui
 » leur est dûë, sortez seulement de votre
 » maison, & nous suivez sur le sommet de
 » cette montagne. » Ils obéirent à ce com-
 mandement, & s'appuyant sur leurs bâtons,
 ils marcherent après les Dieux, & monte-
 rent avec peine une côte assez difficile.
 Lorsqu'ils furent aussi près du sommet de
 la montagne qu'un arc pouvoit pousser une
 flèche, ils regarderent derriere eux, & ne
 virent plus que des eaux qui avoient sub-
 mergé toutes choses, excepté leur seule ca-
 bane. Ce prodige leur fit peur, & les obli-
 gea de pleurer l'infortune de leurs voisins :
 mais tandis qu'ils pleuroient les autres, leur
 cabane avoit disparu, & leurs yeux épou-
 vantés la chercherent parmi les eaux. Néan-
 moins elle ne périt que pour prendre un
 être plus noble. Cette vieille cabane qui
 étoit même trop petite pour deux person-
 nes, fut convertie en un beau Temple, les
 fourches qui la souvenoient devinrent de
 riches colonnes, le chaume qui la cou-
 vroit, fut changé en une couverture dor-
 rée, sa petite porte fut convertie en des
 portes de cuivre gravé, & la terre d'alen-
 tour se couvrit peu à peu de marbre, dont il

se forma des degrés pour monter à ce nouveau Temple. Alors Jupiter voulant récompenser la piété de ces bonnes gens, & le bon accueil qu'il avoit reçu: » Dites-moi, dit-il, bon vieillard, & vous femme digne d'un mari si vertueux, dites-moi ce que vous voulez, c'est un Dieu qui vous le demande, & qui peut vous donner plus de biens que vous n'en pouvez désirer. » Le bon homme s'approcha de sa femme, & lui parla quelque tems, & enfin il dit aux Dieux leur intention. » Nous ne demandons autre chose, dit-il, que d'être Ministres de ce Temple, & d'avoir l'honneur de vous y servir, qu'ayant vécu tous deux ensemble dans une parfaite union, nous mourions aussi tous deux ensemble, que je ne voye point les railleries de ma femme, & qu'elle n'ait point le déplaisir de me conduire au tombeau. » Leurs prieres furent favorablement écoutées. Ils eurent la garde & l'administration du Temple pendant le reste de leur vie, & lorsqu'ils furent arrivés dans l'extrémité de la vieillesse, un jour qu'ils étoient devant la porte de ce Temple & qu'ils s'entretenoient de l'avanture de ce lieu, Baucis aperçut que la tige de Philémon jettoit des branches chargées de feuilles, & Philémon prit garde que les cheveux de Baucis se convertissoient en rameaux. Ils se parlerent
tandis

tândis qu'ils le purent, & quand ils senti-
 rent que le bois commençoit à leur fermer
 la bouche, ils se dirent les derniers adieux
 avec quelque sorte de joye de ne pas survi-
 vre l'un à l'autre, & en même tems une
 écorce d'arbre acheva de les couvrir. On
 voit encore ces deux arbres proches l'un
 de l'autre, & j'ai appris ce que je viens de
 vous dire de quelques vieillards dignes de
 foi, qui n'avoient point de sujet de m'en
 faire accroire. Pour moi qui vis une quanti-
 té de bouquets qui pendoient aux branches
 de ces arbres, je jugeai qu'il y avoit en cela
 quelque chose de mystérieux. J'y en atta-
 chai moi-même, & je dis en les attachant,
 que ceux qui adorent les Dieux puissent de-
 venir eux-mêmes Dieux. Ainsi cessa de par-
 ler Lelex, dont le discours & l'autorité
 touchèrent toute la compagnie, mais prin-
 cipalement Thesée. Et comme Acheloïs
 eut remarqué qu'il se plaçoit sur toute cho-
 se à entendre discourir des Dieux & de
 leurs actions merveilleuses, alors ce Fleu-
 ve appuyé sur le coude, lui parla en cette
 maniere, & lui dit les choses qui suivent.

» Il y en a, généreux Thesée ! qui n'ont
 » qu'une fois changé de forme ; mais il y en
 » a d'autres qui ont la vertu de se transfor-
 » mer, & de prendre à chaque moment
 » quelque nouvelle figure. Ainsi Protée fils
 » de l'Océan paroît tantôt en jeune homme,

» & tantôt en lion. C'est quelquefois un
 » sanglier furieux, quelquefois un serpent
 » que l'on craindroit de toucher, & quel-
 » quefois un taureau qui vous menace de
 » ses cornes. On l'a vû souvent converti
 » en pierre, & aussi souvent en arbre. Tan-
 » tôt il se change en eau, & tantôt se con-
 » vertissant en l'ennemi de cet Element,
 » c'est un feu qui consume tout.

E X P L I C A T I O N.

De Philémon, de Baucis, & de Protée.

N I l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux ;
 Ces deux Divinités n'accordent à nos vœux,
 Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tran-
 quille.

Les Grands des noirs soutis sont l'éternel azile.

L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste :
 Le sage y vit en paix, & méprise le reste.
 Content de ces douceurs, errant parmi les bois,
 Il regarde à ses pieds les favoris des Rois :
 Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne,
 Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.
 Approche-t'il du but, quitte-t'il ce séjour,
 Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.
 Philémon & Baucis nous en offrent l'exemple.

C'est ainsi qu'un illustre Auteur (a) du siècle
 passé commence le récit de cette Fable, & en ex-
 plique le sens. D'autres y ajoutent des réflexions.

(a) La Fontaine.

d'une

d'une autre espece. Jupiter rejeta par tout, trouve enfin une Cabane, dont les maîtres lui font un accueil humain & tendre. C'est, dit-on, que Dieu n'est gueres adoré que chez les gens pauvres & simples. La demeure de ces bonnes gens est convertie en un Temple. C'est que la maison d'un homme de bien est en effet un Temple, consacré par la présence continuelle de Dieu. Ces hôtes charitables demandent à Jupiter la permission d'être les Ministres de ce lieu sacré. C'est que la récompense des hommes vertueux consiste à pouvoir continuer toujours de servir fidelement le Ciel. Enfin Philémon & Baucis sont changés en arbres. C'est que la réputation des gens de bien est comme un arbre immortel, dont chaque siecle recueille les fruits, c'est-à-dire les beaux exemples.

Nous nous arrêterons davantage sur l'article de Protée. Ce Prince passoit pour être originaire de Pallene Ville de Thessalie (a) & on raconte que la cruauté de ses fils Polygone & Telegone, qui faisoient mourir leurs hôtes, après les avoir vaincus à la lutte, lui fit prendre le parti de se retirer en Egypte, d'où il ne revint dans sa patrie, qu'après avoir appris que ces deux indignes enfans avoient été tués par Hercule. Le mystérieux Lycophon ajoute même que Neptune fit faire ce voyage à Protée, en le conduisant par des Cavernes. On verra bien que ce sont là autant de contes, ainsi que ce qu'on disoit qu'il étoit fils de Neptune, & qu'il falloit lui faire violence, pour arracher des oracles de sa bouche.

En effet, selon l'opinion commune parmi les anciens au nombre desquels on compte Homere, (b) Hérodote (c) Diodore (d) Clement Ale-

(a) Virgil. Georg. Lib. IV, & Servius.

(b) Odyss. Lib. IV.

(c) Lib. II.

(d) Lib. I.

xandrin (a) Lycophon, (b) Protée étoit un Roy d'Egypte, qui tenoit sa Cour à Memphis, & qui régnoit vers le tems de la guerre de Troye. Prince sage, la prévoyance qui lui faisoit éviter les dangers, lui tenoit lieu de divination; & comme on ne pouvoit lui dérober son secret, on a dit qu'il falloit le lier, pour obtenir de lui qu'il annonçât l'avenir. Insinuant & souple, il sçavoit s'accommoder à toute sorte de caractères, revêtir tout à tour toute sorte de personnages, & pour ainsi dire, devenir tout ce qu'il vouloit être. C'est ce qu'on a voulu exprimer par ses diverses métamorphoses. Quant à ce qu'on en a fait un Dieu de la Mer, le Pasteur des Troupeaux de Neptune, c'est une métaphore qui signifie combien il étoit puissant par mer, & que l'Isle de Carpathe lui appartenoit.

C'est ainsi que l'Auteur de l'Explication Historique des Fables explique celle-ci. D'autres lui ont donné d'autres sens; & se sont éloignés d'autant de la vérité. Cependant je rapporterai ce qu'ils ont dit. Comme ils se sont égarés par des routes semées de fleurs, il y a du plaisir à s'égarer avec eux. Heraclide le Pontique prétend que la fable de Protée renferme le mystère de la formation du monde, que par ses changemens on a voulu exprimer la faculté que la matière a de recevoir toute sorte de figures; & que ceux qui lient ce Devin, sont l'image de la Providence Divine qui fixe cette même matière à certains sujets. D'autres (c) croient qu'il signifie la vérité, parce qu'elle est cachée d'ordinaire comme Protée, & que tandis qu'on la cherche, on trouve quantité de fantômes trompeurs qui lui ressemblent, &

(a) Strom. V.

(b) Cassand.

(c) Cælius Calcagninus.

Landesbibliothek
Karlsruhe



Ant.

qui le présentent à sa place. Un autre (a) rapporte cette fable à l'entendement humain, qui connoit tous les tems, & qui se transforme en toute sorte de choses. Enfin Orphée a pensé que Protée étoit Dieu, le commencement de toutes choses : que comme principe de la nature, il avoit les clefs de la mer, & présidoit à toutes choses, qu'il faisoit prendre diverses formes à la matiere, & que rien ne lui étoit caché.

FABLE ONZIÈME.

A R G U M E N T.

Metra voyant qu'Eresichton son pere avoit été puni d'une faim qui ne se pouvoit assouvir, pour avoir coupé une forêt consacrée à Ceres, & qu'il avoit déjà mangé tout son bien, demanda à Neptune qui l'avoit autrefois aimée, la vertu de se transformer; & obtint ce qu'elle demandoit. Ainsi Eresichton, qui avoit été forcé de la vendre, afin d'avoir quelque argent pour vivre, la revendit plusieurs fois, parce qu'aussi-tôt qu'il l'avoit vendue, elle prenoit une autre forme, & s'échappoit facilement. Mais enfin cette ruse ayant été découverte, ce misérable pere fut contraint de se dévorer lui-même, & reçut la peine que son impiété méritoit.

METRA, fille d'Eresichton, avoit la même vertu que Protée. Son pere étoit un impie, qui avoit toujours méprisé les Dieux, & qui ne leur avoit jamais don-

(a) Philipp. Melancthon, in Decad. de Art. Liber.

288 LES METAMORPHOSES
né d'encens. On dit même qu'il coupa un
bois qui étoit consacré à Cerès, & à qui
l'antiquité avoit toujours porté du respect.
Il y avoit dans cette forêt un vieux chêne
qui faisoit tout seul une autre forêt; & qui
étoit toujours chargé de bouquets, de de-
vises, de rubans, & de quantité d'autres
choses, qui donnoient assez à connoître
qu'on y venoit faire des vœux, comme en
un lieu saint & religieux. Quelquefois les
Dryades venoient danser sous son ombre,
& bien souvent elles en mesuroient la gros-
seur en étendant les bras à l'entour, & se
tenant par la main les unes les autres. Ce
chêne avoit environ sept toises de tour, &
il y avoit plus d'herbe sous son étenduë, que
dans le reste de la forêt. Néanmoins Ere-
fichton ne le respecta pas plus que les au-
tres. Il commanda à ses gens d'abatre cet
arbre sacré, & voyant qu'ils appréhen-
doient de lui obéir, & qu'ils n'osoient
toucher à ce chêne, il prit lui-même la coi-
gnée de l'un de ses serviteurs, en pronon-
çant ces paroles impies. » Que cet arbre,
» dit-il, soit chéri de Cerès, ou que ce soit
» Cerès elle-même, il ne m'importe; la
» tête de l'un ou de l'autre touchera bien-
» tôt la terre. » En même tems qu'il eut
parlé, & qu'il eut levé la coignée; cet ar-
bre trembla; & comme s'il eût appréhen-
dé le coup qui devoit le faire tomber, il
en

en fortit une espece de gémissement, & ses feuilles, ses glands & ses branches en pâlirent comme de crainte. Mais dès que cet impie en eût frappé le tronc, il en fortit autant de sang de son écorce entr'ouverte, que de la gorge d'un Taureau qu'on immole devant les Autels. Tout le monde s'étonna de ce grand prodige, & quelqu'un ayant eu la hardiesse de retenir le bras d'Éresichthon, pour l'empêcher d'achever son crime, il se retourna en furie vers celui qui le retenoit, & quittant l'arbre pour cet homme: » Reçois, dit-il, la récompense de ta piété, » & en même tems il lui abbatit la tête d'un coup de coignée, & puis il retourna à ce chêne. Tandis qu'il le frappoit, & qu'il faisoit des efforts pour l'abatre, il en fortit une voix avec ces paroles: » Ce n'est pas un arbre que tu frappes, c'est une Nymphe aimée de Cerès, qu'elle conservoit sous cet arbre. Mais je te prédis en mourant, que ta punition vengera ma mort, & que tu touches déjà la peine qui châtera ton impiété. » Néanmoins ce prodige ne fit point sur lui d'impression; il voulut achever de mériter son châtement, & par une infinité de coups, & par le secours des cordes qu'il fit attacher au haut de ce chêne, enfin il abbatit ce grand arbre qui entraîna avec lui une partie de la forêt. Les Dryades

affigées de la perte de leur sœur, en prirent le deuil en même tems, & allèrent trouver Cerès pour lui demander la vengeance de l'impiété d'Eresichthon. Cette Déesse touchée de leur douleur, & de leurs prières, leur accorda ce qu'elles étoient venues demander; & pour témoigner elle-même le ressentiment qu'elle avoit de la perte de cette Nymphe, elle fit trembler les campagnes qui étoient alors couvertes de bleds. Elle chercha donc un supplice qui fut assez rigoureux pour châtier cet impie, s'il est vrai qu'il y en eut d'assez rigoureux pour la punition de ceux qui méprisent la Divinité. Ainsi elle résolut de le faire mourir de faim, & parce que Cerès & la Faim ne peuvent demeurer ensemble, elle n'alla pas trouver cette Déesse décharnée, mais elle appella une Nymphe des montagnes, & lui parla en ces termes: » Il ya, dit-elle, » aux extrémités de la Scythie, une terre » triste & sterile, où l'on ne voit ni arbres » ni fruits, où le froid est éternel, & où » habitent la Pâleur, le Tremblement & la » Faim. Allez donc en ce pays-là, & commandez de ma part à la Faim de venir se » cacher dans les entrailles de ce sacrilège, » & de s'y rendre si forte, que rien ne la » puisse vaincre, ni la chasser de son corps. » Au reste, ne vous épouvantez point de la » longueur du chemin, prenez mon char
pour

» pour vous y conduire , mes dragons vous
 » y meneront. » Aussi-tôt la Nymphé monta sur ce chariot , & arriva bien-tôt après en Scythie , sur les sommets du Caucase , où elle fit reposer ses dragons. Puis elle alla chercher la Faim , & la trouva dans un champ qui n'étoit rempli que de pierres , & où néanmoins elle tâchoit d'arracher avec les dents & avec les ongles un peu d'herbe qui y paroissoit. Elle avoit le poil hérissé , les yeux creux , le visage pâle , les levres sèches & bleuâtres , les dents longues , & comme couvertes de rouille. Vous eussiez pû voir ses entrailles au travers de sa peau qui étoit extraordinairement dure. Elle n'avoit point de graisse qui pût empêcher de compter ses os , & n'avoit pour ventre que la place du ventre. Les mamelles lui pendoient comme une peau sèche & aride , & tout le haut d'un corps si maigre , ne sembloit être soutenu que sur l'épine du dos. Sa maigreur avoit fait grossir ses jointures ; ses genoux paroissoient enflés au regard des cuisses & des jambes , & ses talons s'allongoient derrière ses pieds. Lorsque la Nymphé la vit de loin , car elle n'osa en approcher , elle lui fit entendre les ordres & la volonté de Cérés. Mais bien qu'elle en fût assez éloignée , & qu'elle ne l'eût regardée qu'autant de tems qu'il en falloit pour exécuter sa commission ,

il lui sembla toutefois que la Faim la gaignoit déjà. C'est pourquoi sans demeurer davantage en cet endroit, elle fit tourner ses dragons, & leur fit prendre le chemin de la Thessalie. Quoique la Faim soit naturellement ennemie de Cerès, elle obéit néanmoins à ses volontés, & se laissa emporter par le vent dans la maison où elle avoit ordre d'aller exercer sa puissance. Elle n'y fut pas si-tôt entrée, qu'elle se jeta dans le lit de ce sacrilège, & l'ayant trouvé endormi (car il étoit nuit quand elle arriva) elle embrassa ce misérable, elle se glissa dans son sein, elle s'inspira dans lui-même, & après avoir satisfait aux commandemens de la Déesse, elle quitta ce pays fertile, & se retira dans ses déserts. Cependant Erechthon qui étoit encore endormi, songe qu'il a faim, demande à manger, remue la bouche, comme si véritablement il eût mangé, se lasse les dents contre les dents, exerce son appetit avec des viandes imaginaires, & avale & devore l'air, en pensant manger quelque chose. Mais quand il fut reveillé, son appetit ne fut pas moindre. Il trouva que le songe qu'il avoit eu, étoit un songe véritable; une furieuse envie de manger lui brûle & lui devore les entrailles. En même tems il fait venir tout ce que l'air, la mer, & la terre peuvent fournir pour degrands repas, & au milieu même

me des viandes, il se plaint toujours qu'il a faim. Bien que sa table en soit couverte, il ne laisse pas d'en demander, & ce qui suffiroit pour une ville, & même pour tout un Royaume, ne suffit pas pour un seul homme. Plus son estomach reçoit de viande, plus il en veut, plus il en désire, comme la mer engloutit tous les fleuves de la terre, sans toutefois s'affouvir de tant d'eaux qu'elle reçoit. Comme le feu n'a jamais assez de nourriture, & qu'il devient plus devorant par l'abondance de ce qu'on lui donne, ainsi la bouche du profane Eresichthon prend la viande, & en demande en même tems. Tout ce qu'il mange, ne produit point d'autre effet en lui qu'une nouvelle envie de manger, & son estomach toujours vuide, est comme un gouffre sans fond, qu'on ne sçauroit remplir. Non seulement il diminua les biens qu'il avoit eus de son pere, mais il les consuma entierement, sans pouvoir appaiser sa faim. C'est une rage insatiable, qui lui demande toujours, & qu'il ne sçauroit contenter. Enfin après avoir tout devoré, il ne lui restoit plus que sa fille, digne sans doute d'un autre pere, & le misérable Eresichthon fut contraint même de la vendre pour avoir dequoi manger. Mais comme cette fille étoit genereuse, elle ne pût souffrir de maître, & son courage & la servitude étoient des choses incompatibles.

tibles. Elle eut donc recours à Neptune qui l'avoit autrefois aimée, & tendant les bras vers la mer, elle lui fit cette priere: » O » Neptune! ô grand Dieu, dit-elle, ôte- » moi du pouvoir d'un maître, moi que tu » jugeas digne de ton amour! » Neptune écouta favorablement sa priere, & comme son maître qui la suivoit, en eut un peu détourné les yeux pour regarder autre chose, elle changea aussi-tôt de forme, & fut métamorphosée en pêcheur. Son maître qui la voyoit, & qui s'étonnoit pourtant de ne la plus voir, regarde & la cherche de tous côtés, & après avoir souhaité une heureuse pêche à ce pêcheur, il lui demanda s'il n'avoit point vu passer une femme assez mal vêtue & les cheveux en désordre. Elle étoit, dit-il, sur ce rivage il n'y a qu'un moment. » Dites-moi, je vous prie, où elle est, il ne » se peut faire qu'elle soit loin. » Cette fille reconnut bien à la demande de son maître, que la faveur de Neptune avoit produit quelque effet, & se réjouissant qu'on la cherchât où l'on la voyoit, & qu'on lui demandât des nouvelles d'elle-même: » Qui que » vous soyez, dit-elle, je vous prie de m'ex- » cuser, j'ai toujours eu les yeux sur l'eau, » je ne m'en suis point détourné, & n'ai re- » gardé que ma ligne. Je veux que le Dieu » des eaux ne me favorise jamais, si j'ai vu » d'aujourd'hui sur ce rivage un autre hom-
me



Ant.

Landesbibliothek
Karlsruhe

o m
ma
reti
for
Ere
de
fig
fieu
jou
tan
cer
per
app
ma
nifi
fin
fill
co
ma
co
fi l
d'a
m
cu
ma
vo
&
pr
fo
en
en

me ou une autre femme que moi. » Son maître trompé par elle-même, la crut & se retira, & cependant elle reprit sa premiere forme, & revint trouver son pere. Ainsi Eresichthon voyant qu'elle avoit la vertu de se transformer, & de prendre diverses figures, la vendit plusieurs fois, & à plusieurs maîtres de qui elle s'échapoit toujours, en se changeant tantôt en jument, tantôt en oiseau, tantôt en bœuf, tantôt en cerf: Et par cette ruse elle nourrissoit son pere, non pas toutefois selon sa faim & son appetit. Mais lorsque la force d'un si grand mal eut épuisé tous les artifices qui lui fournissoient de la nourriture, & qu'on eût enfin reconnu les louables tromperies d'une fille si pieuse, le misérable Eresichthon fut contraint d'être lui-même son aliment, se mangea membre à membre, & nourrit son corps en le devorant. Mais pourquoi parler si long-tems de la vertu merveilleuse, que d'autres ont euë de se transformer? Moi-même qui vous parle, n'ai-je pas cette faculté, bien que je ne l'aye que limitée? L'on me voit quand il me plaît dans la forme où vous me voyez. Quelquefois je me courbe & je me traîne en serpent, quelquefois je prens la forme d'un Taureau, & toute ma force est en mes cornes. Au moins c'étoit en cela qu'elle consistoit, tandis que je pus en prendre deux, mais maintenant, com-

me

296 LES METAMORPHOSES
me vous voyez, je n'en ai que d'un côté, & quand je veux m'en servir, je n'en trouve qu'une à mon secours. Il ne parla pas davantage, & ses paroles furent suivies de quelques soupirs.

E X P L I C A T I O N.

D'Eresichton, de Metra, & des Nymphes.

SI je voulois faire des conjectures, ou profiter de celles des autres, je dirois & qu'Eresichton étoit un prodigue qui épuisa ses biens par ses débauches, & que la charité ingénieuse de Metra, sa fille, lui fit prendre tour à tour mille formes différentes pour le soulager, ce qui donna lieu à la fable. J'aurois un champ non moins spacieux, si j'aimois mieux m'étendre en réflexions morales. Je ferois voir que ce malheureux famelique est l'image d'un avare. En vain attentif à ses intérêts, un tel homme s'est caché sous une infinité de déguisemens, pour rassasier la faim des richesses qui le dévore. Il est puni d'avoir négligé les vrais biens, pour en rechercher de faux, par le peu de satisfaction qu'il y trouve, après les avoir acquis. Son cœur demeure vuide, parce qu'il n'est que Dieu qui puisse le remplir. En un mot ses desirs mêmes sont des Bourreaux cruels, qui l'agissent sans cesse & qui le déchirent sans pitié. Mais il vaut mieux passer à ce qui concerne les Hamadryades, dont il est parlé ici, & rapporter ce que la fable en raconte, avec ce qu'en ont dit les Commentateurs.

Les Anciens comptoient plusieurs sortes de Nymphes. Les Naiades, qui présidoient aux fleuves & aux fontaines. Les Limniades, qui habitoient

toient les Marais. Les Napées, qui vivoient dans les Boccages. Les Dryades, qui se plaisoient dans les Bois. Les Oreades qui demeuroient sur les montagnes, & les Nereïdes qui étoient dans la mer. Enfin les Hamadryades, dont la vie étoit attachée à celle de quelque arbre. Toutes étoient immortelles. Il n'y avoit que ces dernières, à qui le destin eût refusé ce beau privilège. Il les avoit même exposées, dit-on communément, à la violence des hommes, & pour la peine qu'elles avoient de conserver les arbres, elles couroient risque cent fois par jour de périr avec eux, parce que ne se trouvant point dans toute sorte, on ne pouvoit deviner qu'elles étoient dans ceux qu'on vouloit abbatre. Néanmoins on assure qu'elles avoient quelquesfois le bonheur d'échapper à tant de périls, & qu'elles vivoient un tems infini. C'est ce qu'Aufone nous apprend dans les vers que je vais copier, & qui font une version du Grec d'Hésiode.

*Ter binos deciesque novem super exit in annos,
Iusta senescentum quos implet vita vivorum.
Hos novies superat vivendo garrula cornix,
Et quater egreditur cornicis sæcula cervus.
Alipedem cervum ter vincit corvus, & illum
Multiplicat novies Phœnix, reparabilis ales,
Quem vos perpetuo decies prævertitis ævo,
Mymphæ Hamadryades, quarum longissima vita
est.*

Si ce compte est juste, quelle longueur de vie, puisqu'elle devoit monter à neuf cent trente trois mil cent vingt ans, ou du moins à neuf mille sept cent vingt, au cas qu'on ne donnât qu'une année à l'âge de l'homme.

Mais comment accorder cette hypotèse avec la Raison & avec les Poètes? Nous scavons certainement

tamment que les chênes mêmes ne vivent pas le demi quart du tems qu'on vient de voir. La vie des Nymphes ne dépendoit donc pas de celle des arbres, ou bien elle n'avoit pas la durée qu'on dit. D'un autre côté, les Poëtes nous dépeignent les Hamadryades naissantes & mourantes avec les arbres. Stace fait même mention d'un bois qui avoit vû renouveler ses Dryades & ses Faunes, semblable à ces antiques Châteaux qui ont servi tour à tour de demeure aux ayeux, aux peres & aux fils. Voici ses vers.

. *Stat sacra senecta (sylva)*
Numine, nec solos hominum transgressa veterno
Fertur avos, Nymphas etiam mutasse superstes
Faunorumque greges.

Donc ces Nymphes mouroient, même avant les arbres où elles habitoient, bien loin qu'elles leur survécussent, ou du moins elles périssoient, quand ils périssoient.

Si les Poëtes parloient sérieusement & dogmatiquement dans leurs écrits, j'avoue qu'il faudroit adopter cette dernière conclusion, & dire que leur système là-dessus étoit celui de la Philosophie Payenne, sans aucun changement. Mais on sçait que ces sortes d'Ecrivains alteroient non-seulement leur histoire, mais encore leur Religion. C'est pourquoï je croi pouvoir m'en tenir au récit d'Hésiode, appuyé par Plutarque (a) & l'expliquer de la maniere suivante, d'autant plus qu'ils y donnent eux-mêmes lieu. En effet ces Nymphes avoient, disent-ils, la liberté de se promener, elles dansoient souvent autour de leurs demeures, & souvent elles s'enfoncoient dans des antres, pour (b) y goûter les plaisirs de l'amour

(a) In Lib. de Oracul. defectu.

(b) Homer. in Hymn. Veneris.

avec les Faunes & les Satyres. N'est-ce pas là insinuer en quelque façon qu'elles pouvoient abandonner leur résidence, quand elle ménaçoit ruine, & qu'elles couroient risque d'être ensevelies sous ses débris ? Bien plus, des hommes qui pensoient que les Hamadryades étoient des Divinités, au moins du second ordre, pouvoient-ils penser qu'elles étoient sujettes à mourir, dès qu'un chène venoit à sécher, eux qui ne croyoient point pour la plupart, que l'ame des hommes mourût avec le corps ? Je ne sçauois me le persuader en aucune manière. Ainsi je reviens à Hésiode, ce qui me fournira l'occasion de parler de l'origine des Hamadryades.

Meursius prétend que les Nymphes n'étoient autre chose que les Manes, ce qu'il prouve, en dérivant le mot *Nυμφη* du Phénicien *Nephas*, qui signifie ame. Les anciens, dit-il, se persuadoient que celles des Morts erroient dans les lieux qu'elles avoient aimés, & qu'elles se plaisoient sur-tout sous les arbres verts. C'est par cette raison, continue-t'il, qu'on avoit pour ces derniers une vénération religieuse, qu'on y invoquoit les ombres, qu'on tâchoit de se les rendre favorables par des sacrifices de lait, d'huile, de miel, & même de chevres. Quoique cette opinion paroisse probable, je voudrois cependant tirer une autre conclusion de ce qui en est le principe, sçavoir de l'Étymologie du mot des Nymphes. Voici comment. Les mêmes anciens croyoient les Astres animés, de sorte qu'Anaxagore ayant osé penser autrement au sujet du Soleil, il s'en trouva mal. Ce qui les avoit poussés dans cette erreur, sçavoir, le mouvement régulier des Astres, qu'ils ne pouvoient concevoir que comme une marque de vie, leur fit juger de même d'une infinité d'autre choses. Pourquoi donc, ce-

la

la étant, n'eussent-ils pas donné aussi une ame aux Plantes ? Leur nutrition, leur accréation, leurs maladies ne devoient-elles pas faire sur eux la même impression que ce qu'ils voyoient dans les Astres, & par conséquent produire le même raisonnement ? Il est donc vraisemblable que les Nymphes ne font que les ames des arbres. Que dans les commencemens, les hommes ne purent se défendre d'avoir quelque espece d'admiration pour ceux d'entre les arbres qui étoient d'une grandeur extraordinaire & d'une grande ancienneté (a). Que l'obscurité des forêts leur inspira une secrète horreur qu'ils attribuerent (b) à la présence de quelque Divinité. Qu'enfin ils en conclurent que les ames de ces arbres étoient ces Divinités qui les effrayoient, d'où ils en vinrent à leur offrir des sacrifices.

Si c'est là effectivement l'origine des Hamadryades, parmi les Payens, il faut reconnoître qu'elles pouvoient bien ne pas mourir avec leurs Arbres, puisque la mort de ceux-ci ne pouvoit entraîner naturellement la mort de celles-là, qui étoient des Esprits ou des Démons, comme on s'exprimoit alors. II. Que la longue vie qu'Hésiode leur donne est donc fondée, & sur la raison, & sur la Théologie du Paganisme. III. Que par conséquent leur durée surpassoit celle des Arbres. IV. Qu'ainsi elles passoient d'Arbre en Arbre, jusqu'à ce qu'elles eussent achevé leur carrière. V. Qu'elles étoient appellées Hamadryades; non point parce qu'elles naissoient & mouroient avec les arbres; mais parce que ceux-ci ne pouvoient vivre sans elles, & qu'ils mouroient, lorsqu'ils en étoient abandonnés. VI. Enfin que les prieres qu'elles adressent, dans les Poëtes, à ceux qui

(a) Quintil. lib. X.

(b) Lucan. lib. XII.

veulent

veulent abattre les arbres où elles resident, doivent être attribuées à l'amour qu'elles avoient, non pour la vie, puisqu'on ne pouvoit la leur ôter, mais pour ces demeures auxquelles elles étoient accoutumées par une longue habitude.

J'avoue néanmoins que j'ai contre moi le témoignage d'Homere, outre celui de bien d'autres. Il s'exprime ainsi dans l'Hymne de Venus.

Simul cum Nymphis Abietes & Quercus altis capitibus præditæ,

Nascentibus nascuntur super Terram alentem viros.

Sed quando jam Parca astiterit mortis,

Siccantur quidem primum arbores pulchræ,

Cortex autem corrumpitur, & cadunt Rami.

Harum verò anima simul relinquit lucem solis.

Mais qui ne sçait encore un coup que les saillies d'un Poëte ne respectent rien, & que ces sortes d'Ecrivains sont sujets à se contredire ! Croyons en donc Hésiode qui rapportoit *ex professo* le sentiment des Théologiens de son tems, & Plutarque qui fait la même chose dans son traité de la cessation des Oracles.

Fin du second Tome.

